

Bienvenue aux pèlerins de la paix !

Droit et Liberté

HEBDOMADAIRE FONDE DANS LA CLANDESTINITE

Nouvelle série N° 26 (941)

15 AVRIL 1949

Prix : 25 fr.

André WURMSER
et
Gabriel D'ARBOUSSIER
le Jeudi 21 Avril
à la Tribune Parlée de
" DROIT ET LIBERTÉ "
(Voir page 5)

Défendre la vie...

PARIS, capitale du monde... Paris du Congrès Mondial des Partisans de la Paix du 20 avril... Vers Paris, convergent tous les regards, tous les espoirs. Vers Paris se tournent les meilleurs de nos contemporains. Vers Paris affluent, de tous les coins du globe, les pèlerins de la paix.

Si notre pays mérite aujourd'hui cet honneur, c'est peut-être aussi en raison du rayonnement, toujours si vif, 160 ans après, des idées de la Révolution Française. Dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, proposée par Robespierre, l'article 37 est ainsi libellé :

« Ceux qui font la guerre à un peuple pour arrêter les progrès de la liberté et anéantir les droits de l'homme doivent être poursuivis partout, non comme des ennemis ordinaires, mais comme des assassins et comme des brigands. »

Depuis le jour où le grand Conventionnel a tracé ces lignes, le monde a marché de l'avant en dépit de toutes les interventions, en dépit de toutes les doctrines de réaction, y compris le racisme.

Aujourd'hui, c'est le rayonnement de l'Union Soviétique et le développement des démocraties populaires qui donnent des cauchemars à ceux qui « veulent arrêter les progrès de la liberté et anéantir les droits de l'Homme ». C'est pour maintenir leurs privilèges et pour entraver le progrès social qu'ils voudraient jeter les peuples aux fers, égorger la moitié du genre humain pour continuer d'écraser l'autre.

AINSI, le premier anniversaire du plan Marshall coïncide avec la signature d'un pacte de guerre. « L'aide économique » se transforme en « aide militaire ». Et à peine l'encre du texte « atlantique » est-elle sèche que survient l'accord des Trois sur l'Allemagne occidentale : d'un coup le péril renaît aux frontières.

Désormais, un Etat allemand de 50 millions d'habitants, avec les anciens nazis à sa tête, menace la paix. Halder et Guderian, généraux hitlériens, en dirigeront l'armée.

Déjà, ils s'emploient à justifier les « cruautés nécessaires » de la dernière guerre pour parler de « l'esprit de revanche juif » et annoncer que « la prochaine guerre sera plus atroce que la précédente ».

Leur faisant écho, le sénateur du Texas, Edd, crie à la radio américaine : « Tous les Juifs doivent être considérés comme communistes (sic) et traités comme tels ». Et le journal *Womens Voice*, de renchérir en déterrants une vieille fable : « Les protocoles juifs sont cause de la première guerre mondiale, de la deuxième et déjà de la troisième » !

QUI peut nier encore que la nouvelle Sainte Alliance fera nécessairement appel aux « théories » racistes et que les anciens nazis seront ici à leur affaire ? N'est-ce pas une raison supplémentaire pour les éventuelles victimes d'accroître leur vigilance ?

Un lecteur de Montreuil, P. A., nous écrit :

« Ma femme, mon fils de 17 ans et ma fille de 11 ans m'ont été arrachés par les bandits hitlériens. J'ai eu du mal à surmonter le désespoir. Et voilà que de nouveau la guerre peut venir. Eh bien ! non, plus jamais ça ! Nous ne pouvons rester passifs et consentants ».

Des millions et des millions d'hommes, de par le monde, sont animés de cette volonté de paix. Ils forment une légion innombrable, sans cesse grandissante et agissante. Dans leur union et leur action réside le salut.

Oui, la résistance antihitlérienne a été une bonne leçon : les honnêtes gens ont pris conscience de leur force et de l'efficacité de leur action.

L'action conjuguée des peuples pour la paix est une idée neuve dans le monde.

M. VILNER



Dans ce numéro :

2, rue de l'Elysée...

LE "PONT AÉRIEN" AU SECOURS DU "JUIF SÜSS"

La bombe atomique et MAIAKOVSKI

Un poème de Madeleine Riffaud

CONSORTIUM RUHR - LORRAINE

AU FOND DU PUIT

Et la reine de Belgique ?

Aujourd'hui, mon ami-du-matin - que - je - rencontre - toujours-en-prenant-le-métro - était furieux. En s'asseyant à côté de moi, il secouait la tête d'un air indigné et grommelait des mots sans suite.

« Que vous arrive-t-il ? », m'inquiétai-je.

« Il m'arrive que j'en ai assez de tous les doubles, triples et quadruples jeux ! Il m'arrive que j'en ai assez de voir des milliers de braves types odieusement trompés par les exploités du courage et des souffrances des autres ! Il m'arrive que je suis écœuré de voir des hommes, qui se prétendent les guides de la communauté la plus éprouvée durant la dernière guerre, se faire les complices de nos bourreaux et les sergents recruteurs de la prochaine guerre qu'ils appellent de tous leurs vœux ! Il m'arrive que je suis révolté de voir tâcher d'entraîner la communauté israélienne dans une aventure où elle n'a à gagner que de nouveaux deuils, de nouveaux pogromes et de nouveaux fours crématoires ! »

« En dépit de certaines outrances de langage, je reconnais que vous avez en partie raison, lui répondis-je. Mais ce que je voudrais savoir, c'est pourquoi, aujourd'hui justement, cette explosion de fureur ?... »

« Pourquoi ? — ricana-t-il. — Mais tout simplement parce qu'ils deviennent chaque jour plus virulents. Ils ont pris parti pour le Cardinal traître à sa patrie Mindszenty qui avait, sous l'occupation, remercié Hitler d'avoir déporté les juifs hongrois. Et aujourd'hui, non seulement ils s'acharnent dans leur presse à injurier les partisans de la Paix, mais encore ils se refusent à faire quoi que ce soit pour éviter la guerre ! »

« Que voulez-vous dire ? »

« Dans quelques jours s'ouvrira à Paris le Congrès Mondial des Partisans de la Paix. Croyez-vous que la Fédération Sioniste et le Congrès Juif Mondial, par exemple, ont donné leur adhésion ! »

« Vous exagérez peut-être : je crois que surtout, ils ont eu peur de paraître prendre une certaine position politique... »

« Allons, allons, je vois ce que vous voulez dire : ce sont là les arguments qu'ils servent à leur clientèle pour tâcher de se justifier. Le Congrès, ce sera le lieu de rendez-vous de tous les hommes de bonne volonté qui, sans distinction d'opinion, veulent s'opposer à la guerre. Croyez-vous que Charlie Chaplin, qu'Einstein (qui ont donné leur adhésion) soient des communistes ? Croyez-vous que la Reine-mère de Belgique, la femme du Roi-Soldat Albert 1^{er} (qui sera la présidente d'honneur de la section des femmes belges) puisse, de près ou de loin, être une bolchévique ? Le supposer un instant serait une imbecillité sans borne. Non, l'argument de ces messieurs est sans valeur. »

Je n'ai rien trouvé à répondre.

L'INGENU.

Droit et Liberté

Rédaction et administration

14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e

Téléphone: PROvence 50-47
90-48

C.O.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois 150 frs

6 mois 300 frs

1 an 600 frs

Etranger : Tarif double.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre la dernière bande et la somme de 20 francs.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

LU pour vous

Le grand rabbin Weill souhaiterait sans doute que l'on ne parlât plus de son message de sympathie aux organisateurs du meeting en faveur de Mindszenty au Vel' d'Hiv'. Sur l'initiative de notre journal, les protestations se sont multipliées contre cette collusion de certains milieux juifs avec un haut prélat hongrois traître à son pays et soutien actif des milieux antisémites et fascistes.

Le jeu déshonorant qui consiste, pour des juifs importants, à se montrer cordiaux à l'égard des ennemis actifs des Juifs n'a d'ailleurs jamais entraîné les résultats apaisants que les machiavels de synagogue en escomptaient. Au contraire : les intéressés, en pareil cas, se disent toujours : puisque ces juifs poussent la flagornerie jusque là, alors on peut leur marcher sur le ventre.

C'est exactement ce que vient de faire La Croix elle-même, le fameux quotidien clérical ayant paru sous l'occupation avec du maréchalisme à toutes les rubriques.

Dahs son numéro du 7 avril, une longue correspondance des Etats-Unis relative à l'Etat d'Israël a été publiée sur cinq colonnes en troisième page.

M. Jean-Jacques BERNARD

répond à une vilainie de

M. Bernard LECACHE

Dans son précédent numéro, « Droit et Liberté » faisait mention d'un échange de correspondance entre M. Bernard Lecache et M. Jean-Jacques Bernard.

Nous reproduisons aujourd'hui in extenso ces lettres qui nous ont été transmises :

Lettre de B. LECACHE

Le 17 mars 1949.

A M. J. J. BERNARD

Cher Monsieur,

Afin d'éviter toute confusion dans votre esprit et apprenant que vous avez accepté de faire partie du Comité d'honneur du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, je tiens à vous signaler que notre organisation :

Ligue internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme (L.I.C.A.) décline toute responsabilité dans la constitution de ce mouvement.

Celui-ci nous paraît inspiré par des tendances contraires aux intérêts que nous défendons et nous vous le signalons afin qu'il ne puisse pas y avoir de confusion dans votre esprit.

Croyez, cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Signé : Bernard LECACHE.

Réponse

de M. Jean-Jacques BERNARD.

Paris, le 22 mars 1949.

Cher Monsieur,

Je prends acte de votre lettre touchant mon adhésion au Comité d'honneur du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, avec le regret que des hommes ayant souffert de la persécution ne puissent parvenir à trouver un terrain d'entente.

L'adhésion que je puis donner à tout mouvement inspiré par l'horreur du racisme et l'amour de la paix ne va pas au delà et n'entraîne de ma part aucune dépendance d'ordre politique. Au reste, je ne puis mieux faire pour dissiper sur ce point tout malentendu que de vous joindre copie de la lettre par laquelle j'ai adressé mon adhésion à M. Isi Blumi, le 16 février dernier.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance...

Signé : J.-Jacques BERNARD.

Goebbels pas mort

Afin de vous donner tout de suite le la de l'article, voici une citation assez remarquable, je crois :

Reste à savoir si l'O.N.U. capitulera encore devant les exigences toujours croissantes de la juiverie internationale.

On croirait lire les diatribes nazies sur la S.D.N.

Mais lisons l'article :

Ce peuple errant, qu'on disait in-

par Roger MARIA

capable de porter les armes et de se battre, a montré sur les champs de bataille un cran indubitable. Il est vrai que les armées arabes, hâtivement levées, manquaient de matériel et surtout du nerf de la guerre.

Ainsi reparait la plus insidieuse des calomnies antisémites : les Juifs, c'est l'argent. Comme si les mercenaires d'Abdallah et leur Glubb Pacha et les roitelets d'Egypte ou d'Irak ne bénéficiaient pas, de leur côté, du « nerf de la guerre » via Londres et Washington.

Les Juifs plus criminels qu'Hitler !

Mais écoutez ces jérémiades :

Les membres du gouvernement (d'Israël) jubilent de voir les Arabes fuir sous la poussée de la peur et faire place nette aux immigrants juifs. Tous ceux qui avaient un peu de pitié au cœur bouillonnaient d'indignation quand Hitler chassait les Juifs d'Allemagne ou les envoyait dans ses camps de concentration pour les exterminer. En expulsant les

Arabes de leur patrie pour s'emparer de leurs terres, les Israéliens se rendent coupables du même crime qu'ils reprochaient à Hitler, il y a quelque dix ans.

Ainsi La Croix trouve le moyen de se montrer plus antijuive, plus antisraélienne que les féodaux arabes eux-mêmes qui, pour le moment, ne vont pas jusque là dans leurs propos officiels.

Appel pour une nouvelle croisade contre les infidèles

Les quelques 100.000 juifs qui attendent en Allemagne ou ailleurs de s'embarquer pour la Terre promise verront bientôt la réalisation de leurs rêves. Pendant ce temps, les Arabes palestiniens chassés de leur patrie errent en quête d'un nouveau gîte. Et devant cette injustice, le monde s'étonne et l'O.N.U. se tient coi.

C'est la conclusion de l'article. Elle est nette : si l'O.N.U. était une organisation digne de ce nom, elle déclencherait la guerre sainte contre ce peuple errant « qui chasse de leur patrie » les pauvres Arabes qui étaient si heureux avant, etc.

Alors qu'il n'est pas question de chasser qui que ce soit, ce que savent les travailleurs arabes vivant en Israël : ils voient bien que leurs conditions d'existence sont de beaucoup supérieures à celles que connaissent leurs frères des pays arabes limitrophes d'Israël.

M. le Rabbin, vous avez cru « politique » de verser votre pleur autorisé (par qui?) dans le concert des lamentations mindszyntystes. Voilà comment le journal au crucifix traite les juifs : votre faute initiale, votre complicité vous font nécessairement participer à cela ! Vous aurez des comptes à rendre !

A LA TRIBUNE PARLÉE DE DROIT ET LIBERTÉ

Une intéressante conférence de M^e PAUL VIENNEY sur l'Etat d'Israël

Jeudi 7 avril, à la « Tribune parlée de Droit et Liberté », Salle Lancry, a eu lieu une conférence fort intéressante sur le thème : « Israël au carrefour ».

Maitre Paul Vienney, avocat à la Cour d'Appel de Paris, directeur de la revue « Peuples amis », développa, avec la compétence et l'autorité qu'on lui connaît, ce sujet particulièrement difficile devant un auditoire qui ne lui ménagea pas ses applaudissements.

En commençant, le conférencier souligna l'intérêt qu'il prenait aux questions concernant la situation et l'avenir des Juifs dans le monde : fils de pasteur protestant, il a d'abord étudié l'histoire du peuple juif dans la Bible.

Il situe géographiquement l'Etat d'Israël :

« Regardons la carte, et nous verrons que si, pour son bonheur, Israël a pu puiser les éléments d'une civilisation très riche sur les bords de la Méditerranée, pour son malheur, le jeune Etat se trouve placé aux confins de nombreux empires. »

Et M^e Vienney, dans un style incisif, indique qu'il ne croit guère aux « missions historiques » des peuples, dont certains se gargarisent, mais bien plutôt à l'impératif économique dont Israël est un exemple : si ce pays prend une telle im-

portance dans la politique mondiale, c'est surtout en fonction des gisements de naphte du Moyen-Orient (42 % des ressources pétrolières mondiales) et du pipe-line qui amène le précieux liquide à Haïffa.

« Il est tout à fait évident que les Britanniques, pour des raisons d'ordre économique et stratégique, considèrent ce port comme une base essentielle pour leurs menées au Moyen-Orient. »

Notons en passant qu'il existe également un pipe-line, très important, qui aboutit à Beyrouth : il est non moins évident que les Anglais possèdent en cette région des intérêts « qui expliquent tout naturellement les récents événements qui viennent de se dérouler en Syrie ».

Après avoir démontré l'identité de vue des impérialismes anglais et américain quant à leur stratégie au Moyen-Orient, malgré la concurrence qui les oppose, l'orateur évoque l'avenir d'Israël.

« Israël a obtenu un prêt de 100 millions de dollars des Etats-Unis, dont il n'a reçu d'ailleurs qu'une première tranche de 35 millions. Nous savons fort bien ce que signifie l'aide américaine, et de quelles conditions elle s'accompagne. Nous sommes « payés » pour connaître le prix de la générosité d'Outre-Atlantique. »

M^e Vienney, qui fut parmi les juristes qui assistèrent au procès de Hoess, l'un des tortionnaires du camp d'Auschwitz, responsable de la mort de plus de 3 millions de déportés, en arrive à poser cette question :

« Peut-on imaginer que les Juifs participeraient un jour, à une agression antisémite aux côtés de ceux qui assassinèrent leurs familles ? »

DANS LA TRADITION « UGIFISTE »

(Suite numéro 3)

L'attitude du rabbinat français en faveur du cardinal Mindszenty a soulevé une vague d'indignation dans tous les milieux juifs.

Dans son dernier numéro, « Droit et Liberté » a publié une lettre de notre ami Serge Kriwoski, dans laquelle il est dit entre autres :

Cette attitude rejoint celle du Grand Rabbin de France qui, à l'occasion d'une semblable manifestation au Vélodrome d'Hiver, envoya un message, tout en n'y assistant pas.

Il s'agissait du Grand Rabbin de Paris (Weill) et non pas du Grand Rabbin de France (Isaïe Schwartz).

Aussi c'est bien volontiers que nous donnons la rectification que nous recevons de M. Schwartz :

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Dans le numéro du 1^{er} avril 1949 de « Droit et Liberté », l'auteur d'un article intitulé : « Dans la tradition Ugifiste » m'attribue, in fine, un message que j'aurais envoyé au Vélodrome d'Hiver.

L'erreur est manifeste. Pour le constater, il vous suffira de vous reporter à l'article de votre journal du 1^{er} mars 1949 paru sous le même titre. Au surplus, je vous prie de prendre connaissance d'une découpe de journal ci-jointe que vous voudrez bien me retourner.

En conséquence, je vous prie de vouloir bien faire dans votre plus prochain numéro et sous le même titre la rectification qui s'impose.

Veuillez agréer, etc.

Le Grand Rabbin de France.
Isaïe SCHWARTZ.

A METZ

Le Juif FAGIN a perdu son procès

L'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs de Metz a engagé une action contre le film « Oliver Twist ». Elle a eu gain de cause. Nous donnons ci-dessous quelques extraits des attendus de référé du jugement :

Attendu :
.....
Que le héros principal est le juif du nom de Fagin du roman de Dickens ;

Que le film en fait un personnage particulièrement odieux et même repoussant ;

Qu'au physique il ressemble trait pour trait à la caricature du juif, créée et divulguée pour les besoins idéologiques par une presse qui fut considérée même par les nazis comme devant exploiter de bas instincts ;

Que la version française du film, surenchérissant la version originale, a même trouvé indiqué de prêter à Fagin une diction caractéristique ;

Vu l'urgence qu'il y a à statuer, Interdisons la projection du film « Oliver Twist » dans la salle du cinéma Vox à Metz.

.....
(Sceau du Tribunal.)

Signé : BENDEL.

Joseph-André BASS

envoyé spécial de « DROIT ET LIBERTÉ », vient d'effectuer un voyage d'études en Hongrie et en Tchécoslovaquie.

Dans le prochain numéro, nous commencerons la publication de sa passionnante enquête :

DERRIÈRE LE RIDEAU DE MENSONGES

Les Pèlerins de la Paix

par Michel DEBONNE

SI vous pénétrez dans le double hall de la Maison de la Pensée Française, vous serez immédiatement surpris par cette multitude de personnes qui se glissent dans diverses pièces parmi une envolée des affiches de Pablo Picasso représentant la douce et blanche colombe de la paix. On parle là toutes les langues du monde, parce que de tous les pays du monde arrive le flot ininterrompu des délégations. Sur le côté gauche du hall, une salle spacieuse (sur les murs les tapisseries rayonnantes et chaudes de Lurçat) donnant sur une terrasse sert de refuge à la section de presse du comité de préparation. C'est là que les journalistes viennent aux renseignements, c'est de là que partent vers les quatre coins de la planète les



Paul Robeson (U.S.A.)

informations du Congrès. C'est là enfin que naît et s'élabore le plus jeune quotidien de la capitale, qui a déjà quelque six cents millions de lecteurs : « Le bulletin de liaison du Congrès Mondial des Partisans de la Paix ».

En divers pays, les journaux, les radios, les hommes politiques aussi, pleins de haine, prêchent une grande croisade, une nouvelle guerre, une nouvelle source de ruines, de dévastations. On arme à outrance, on mobilise, il ne reste plus qu'à déclencher le mécanisme de la vaste tuerie.

Mais aussi, les peuples du monde entier en ont assez des morts, des ruines et des dévastations. Les femmes du monde entier, les jeunes du monde entier, les vieux et les vieilles, les paysans et les intellectuels, les ouvriers et les religieux, toutes les couleurs, toutes les races, tous les peuples ont dit : « Non. En voilà assez de misère. Nous voulons construire en paix, vivre en paix, travailler dans le bonheur de nos foyers. » Ces millions et ces millions de simples gens de tous les pays ont, pour la première fois, décidé de s'unir pour arrêter l'atroce mécanisme. Ils ont délégué les meilleurs d'entre eux à un vaste Congrès qui doit se tenir à Paris, le 20 de ce mois, et au cours duquel ils jetteront à la face des fomentateurs de troubles à grande échelle, leur opinion paisible, la force tranquille de tous les hommes qui veulent la paix.

Et Paris sera pendant huit jours, car tel est le vœu des peuples de tous les pays, Paris sera la capitale mondiale de la Paix.

Une idée qui a fait son chemin

L'IDÉE du Congrès fut lancée par le Bureau International de Liaison des Intellec-

tuels pour la Paix et par la Fédération Démocratique Internationale des Femmes le 25 février 1949. Ce fut un appel aux organisations et aux personnalités de tous les pays dont le souci essentiel est la paix. Quelques jours après, partout dans le monde, ce furent par millions que se levèrent les partisans de la paix.

Le 21 mars, ils étaient 250 millions. Le 25 mars, c'était 310. Le 27, 400 millions d'adhésions. Le 28 mars, 430. Le 6 avril, moins de vingt jours après, le chiffre record de 550 millions était dépassé.

Des ouvriers, des paysans, des savants (comme Lyssenko et Einstein, Joliot-Curie et Haldane), des musiciens (comme Chostakovitch et Désormières), des artistes (comme Suzanne Banki, la jeune fille de « Quelque part en Europe », Charlie Chaplin, Paul Robeson), des écrivains, des journalistes adhéraient au Congrès.

Nous irons à Buffalo

CES millions et millions de partisans ne faisaient pas qu'adhérer. Ils se mettaient au travail avec une passion nouvelle.

Dans chaque pays de grandes manifestations s'organisent. En France, une gigantesque exposition est en préparation. Dans les villes et les villages, des pèlerinages aux monuments aux morts auront lieu. Des chars construits par les jeunes gens vont bientôt silloner les routes. Par caravanes entières, des foules immenses seront rassemblées dans la capitale française. On imagine difficilement la physionomie de Paris le 20 avril prochain. Délégations de tous les pays, visiteurs venus d'Italie, de Suisse, d'Angleterre et de Belgique..., milliers et milliers de délégations provinciales. Toutes les routes de France conduiront à Paris les caravanes de la paix. On y viendra par le train, par avion, en péniches fleuries, en



Le doyen de Canterbury, H. Johnson (Angleterre)

cars, camions, bicyclettes. Partout il y aura des banderoles, des bannières, des drapeaux.

Ce sera, pour la clôture du Congrès, au Stade Buffalo, un fourmillement d'hommes, de femmes, de jeunes en costumes folkloriques, qui voudront être présents pour ces grandes heures de la Défense de la Paix.

Sur toutes les routes du monde, à travers les champs fleuris, les montagnes verdissantes, les

forêts qui renaissent au printemps, dans les cieux éclatants de soleil, sur les flots azurés des océans, des légions d'hommes de tous les points de l'univers sont en marche vers Paris, pour qu'il n'y ait pas de nouvelle guerre, pour que jamais plus il n'y ait de camps de la mort lente, jamais plus de fours crématoires, jamais plus de chambres à gaz, jamais plus de persécutions raciales.

Car ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.



(De gauche à droite) P. Hervé, Boreza (Pologne), Varela (Argentine), Mme E. Cotton, J. Amado (Brésil) et la délégation du Venezuela.

Le Séril Allemand renait

CONSORTIUM RUHR-LORRAINE

Reportage de Marcel BOUCHER

CES casques n'ont pas le même aspect que ceux rencontrés sur le carreau des mines, dans le Nord. Et la lampe que porte chaque mineur de fer est une simple lampe à acétylène. Ni grisou, ni coup de poussière ne sont à craindre, ici.

Mais le travail n'est pas moins dur.

Le puits où je travaille et que vous voyez là — mon interlocuteur me désigne un chevalement qui se découpe sur l'horizon — est exploité depuis plus de cinquante ans. Plus que les mines jeunes, celles qui commencent à prendre de l'âge deviennent progressivement dangereuses de par la multiplication du nombre des galeries.

Il me mène ensuite vers le délégué de la fosse voisine : le puits Anderny-Chevillon, Tucquegnieux, Meurthe-et-Moselle.

— Ce qui se passe dans notre puits, me déclare le délégué, est significatif. Nous extrayons mensuellement 55.000 tonnes de minerai. Nous en expédions 10.000, ce qui revient à dire que les stocks constitués fondent à vue d'œil. La majorité de nos expéditions est faite vers l'étranger. Chaque jour, à 9 h. 35, part de la mine une rame de wagons à destination de la Sarre. Ils contiennent 1.120 tonnes de notre meilleur minerai, celui qui renferme 34 % de fer. Le reste des expéditions est fait à destination du Luxembourg, de la Belgique. Lorsqu'on sait que le Luxembourg par exemple n'a jamais consommé que son propre minerai, que la Sarre est absolument incapable d'absorber le total des tonnages qu'on y expédie, les conclusions s'imposent d'elles-mêmes.

★

EN effet, la comparaison entre les chiffres de production de la fonte et de l'acier dans les pays cités plus haut, et le tonnage du minerai que nous y envoyons (auquel s'ajoute le minerai extrait sur place), cette comparaison démontre irréfutablement que les quatre cinquièmes pour ne pas dire la totalité des minerais exportés sont destinés, sous le couvert d'étiquettes aussi variées que possible, à l'industrie de la Ruhr.

— Nous ne l'ignorons pas, ajoute le délégué. La mystification est cousue de fil blanc, et si les directions minières se sont battues pour que nous appliquions l'horaire hebdomadaire de quarante-huit heures, c'est bien qu'elles prévoyaient l'augmentation des demandes formulées de l'autre côté du Rhin.

L'ACIER COULE A FLOT

LONGWY, Thionville, Villerupt, le bassin sidérurgique lorrain n'est pas éloigné du bassin minier de Briey.

Là encore, la production augmente sans cesse. Dans certains ateliers, les plafonds-reCORDS atteints en 1929 ont été dépassés. Aux aciéries de Rombas, la direction vient d'offrir le champagne à ses ou-

vriers, pour les remercier d'avoir établi un nouveau record de production.

Mais pourquoi tant d'acier ?

Un fondeur de la Société Métallurgique de Knutange, usine appartenant au groupe Schneider, me disait :

— Nous fabriquons depuis six mois des aciers dont la composition se rapproche sensiblement de celle des aciers que nous coulions pendant la guerre. Les charges comprennent une certaine quantité de petit charbon et de soufre, ce qui permet d'obtenir des aciers spéciaux, particulièrement cassants. De ceux qu'on utilise dans la fabrication des obus.

Un employé des aciéries de Wendel, à Hayange :

— Il m'est parfois donné de voir les bordereaux d'expédition des commandes. Nous livrons à Krupp, à d'autres clients pour lesquels nous travaillions pendant l'occupation. Il est absolument certain que nous travaillons ici pour le relèvement de l'Allemagne et dans le cadre de la préparation à la guerre. C'est ce qui explique la montée subite de la production.

CONFÉRENCE EN ALLEMAGNE

LE 5 janvier dernier, s'est tenue, à Dusseldorf, aux contreforts du bassin de la Ruhr, une réunion de la plus extrême importance. Le secret avait été bien gardé. En principe, tout au moins.

Les représentants de l'industrie lourde française, luxembourgeoise et sarroise assistaient à la conférence, aux côtés de Fritz Thyssen, de Otto Horatz directeur de la Compagnie Felten et Guillaume, de Cologne, du Dr Heinrich Albert pour la filiale européenne du trust Ford.

A l'ordre du jour figuraient un certain nombre de points dont nous connaissons l'essentiel aujourd'hui : exclusion de la liste de démantèlement de toutes les usines de guerre importantes, mise en exterritorialité de ces mêmes usines, utilisation extrêmement poussée du bassin lorrain et surtout, création du Cartel de l'acier de l'Europe Occidentale.

★

CETTE fois-ci, s'il se réfère aux principes déjà établis il y a vingt ans, le plan est de source américaine. Il n'est que le contre-coup des pactes déjà signés, ou de ceux qui le seront demain. Ce sont des pactes de préparation à la guerre. Le plan de cartellisation, qui tend à mettre sous la coupe de la Ruhr notre industrie et nos usines lorraines entre dans ceux de préparation à la guerre. Et le Comité des Forges s'y connaît pour donner un coup de pouce à la machine.

Mais il faudrait investir quelque cinq milliards de francs pour reconstruire et équiper le pays, mais nous avons un Plan Monnet qui, s'il se réalisait, nous permettrait de trouver l'emploi de tout notre minerai.

A condition de construire des tracteurs et des locomotives, sachant que demain sera jour de paix !

L'INTERVENTION DE ROMAIN ROLLAND

LA FORME DU CRANE DE BISMARCK OU LES MAUVAISES RAISONS

« Ce n'est pas que je regarde, ainsi que vous, la guerre comme une fatalité. Un Français ne croit pas à la fatalité. »

(Romain ROLLAND
à Gérard Hauptmann.)

Ce qui donne à l'œuvre de Romain Rolland son sens tragique, c'est qu'elle soit exactement encadrée par deux guerres. Elle enseigne aux hommes conscients que la guerre n'est qu'une « fatalité » de second degré ; que c'est Beethoven et que c'est Michel-Ange qui sont des « fatalités » majeures. En nous donnant quelques grands compagnons de route, ce sont des valeurs de combat que Romain Rolland nous propose.

Au lycée de N..., il y avait, en 1939, un professeur de lettres, musicographe distingué, qui un jour me confia : « C'est pourtant bien dommage, voyez-vous, qu'un homme qui aime la musique comme Romain Rolland et qui la connaît si bien, se soit mêlé à tant de choses... D'ailleurs, ajoutait-il, je ne fais pas de politique. » Il en faisait, la guerre et l'occupation allaient le prouver. En vérité, ce qui irritait cet intellectuel, ce n'était pas que Romain Rolland se fût mêlé à la vie ; il blâmait seulement le sens de cette intervention.

A mesure qu'ils voient Romain Rolland s'éloigner d'eux et se laisser envahir par le scrupule du social, les intellectuels du type Tharaud (Jérôme et Jean), font la grimace. Il est plaisant, à leur sens, qu'à plus de cinquante ans, un homme remette en question l'essentiel de ses idées. Ils s'étonnent et se scandalisent que le bon sens d'un Français bien né l'entraîne si loin ; ce parfait Occidental les trahit ; quand ils le voient prendre sa place dans la mêlée contemporaine, il leur semble qu'un peu de boue rejaillit sur eux et qu'elle les crotte. Mais l'idée de la Guerre les transmute. C'est derrière les plis du drapeau qu'ils se livrent à leurs convulsions favorites. (Souvenons-nous que l'Affaire, c'est la jeunesse de Romain Rolland.) Que la patrie soit en danger leur est indispensable. Ils y contribueront, et toutes les fois que

le temps est propice aux masques, on les voit entrer en transe — comme les bêtes ont leur période de rut ; on reconnaît leur chant dès son apparition. Romain Rolland nous les faisait entendre pendant la première guerre mondiale. Il nous les montrait affolés, brandissant le palladium de la Civilisation. C'était le temps où l'Académie des Sciences morales, par la bouche de Bergson, proclamait que « la lutte engagée contre l'Allemagne est la lutte même de la civilisation contre la barbarie ». A quoi l'histoire allemande, par la bouche de Karl Lamprecht, répondait que « la guerre est engagée entre le germanisme et la barbarie, et que les combats présents sont la suite logique de ceux que l'Allemagne a livrés au cours des siècles contre les Huns et contre les Turcs ». Pendant ce temps, un savant du Museum procla-

maît que les Prussiens sont des hommes de l'âge de pierre : des Allophytes ; et il étudiait la forme du crâne de Bismarck pour justifier cette juste guerre. Enfin, Gérard Hauptmann donnait le mot de la fin, en proclamant :

« Le socialiste à côté du bourgeois, le paysan à côté du savant, le prince à côté de l'ouvrier : tous combattent pour un riche trésor national, pour des biens qui servent et au progrès et à l'ascension de l'humanité... »

Dans ces proclamations qui ne sont pas tout à fait claires, nos

par G. Peyroules

oreilles bien éduquées ne reconnaissent-elles pas les thèmes joyeux ? Est-ce que nous ne savons pas de quel prince et de quel ouvrier on veut célébrer le mariage ? On est en bon train d'habiller les fiancées, la noce est prête. Il n'y a que le « oui » qui n'est pas encore prononcé. Il y avait longtemps que les manuels de littérature faisi-

fiaient la date de naissance de Romain Rolland (le faire naître deux ans plus tard, c'était le porter déserteur). Mais l'époque à laquelle Romain Rolland était présenté comme le mauvais maître sur qui il faut faire silence, était celle-là même où les gens de Vichy faisaient de Charles Péguy, compagnon de Romain Rolland aux Cahiers de la Quinzaine, le bedeau de la Révolution nationale. Ils imprimaient des phrases de Péguy sur des « papillons » (« Il faut bouter les Anglais hors de France », signé Jeanne d'Arc et Péguy). Et cela était collé (c'était leur façon d'honorer Péguy) dans des lieux isolés où l'on pensait que les hommes sont plus près de leur conscience. On parlait de l'Europe. Mon collègue du lycée de N... (celui qui regrettait que Rolland se fût mêlé à tant de choses) fondait en ce temps-là le groupe local de Collaboration à la Faculté où il exaltait devant des salles réduites l'Europe nouvelle. Nous pensions alors : quel plus bel Européen que Romain Rolland ? (Le vrai Européen, selon Nietzsche, c'était déjà un Français, c'était Stendhal...). Ne représen-

te-t-il pas toute une Europe, celui-là qui nous propose pour « compagnons de route » (c'est le titre d'un de ses livres) Shakespeare, Beethoven et Michel-Ange et Goethe, dont il rappelle souvent ce mot : « L'esprit du réel est le véritable idéal » ? « Avant d'organiser le monde, disait Romain Rolland aux nationalistes de la première guerre mondiale, vous avez beaucoup à faire d'organiser votre monde intérieur. »

C'est que fidèle à l'esprit de Péguy, il ne traite pas la politique pacifiste autrement que Péguy ne traita la politique dreyfusarde. Au cours d'une entrevue avec Ghandi, Romain Rolland prononce ces propos qu'un témoin (Charles Baudouin nous rapporte :

« Romain Rolland parle des « résistants à la guerre ». Mais cela ne suffit plus, dit-il, de résister à la guerre ! On raisonne toujours sur les données de 1914 (comme en 1914 on raisonnait sur celles de 1870). Aujourd'hui, la résistance violente ou non violente de tout un peuple ne saurait empêcher la guerre technique. L'homme compte d'autant moins que la machine compte d'avantage, et les leviers de commande. Ainsi, ce n'est pas à la guerre, mais aux Etats fauteurs de guerre qu'il faudrait résister, avant que la guerre ne fût déchaînée. »

Ainsi parlait Romain Rolland en 1931. Qui nous dit plus clairement : Il n'est de fatalité que celle qu'on impose !

...dirait la Hagadah

Il y a un an, à cette même époque, la lutte qu'Israël menait pour son indépendance était la préoccupation de tous. Chaque jour apportait une nouvelle victoire d'Israël sur les envahisseurs, et nous nous souvenons encore de cette joie, de cette espérance qui se liaient sur les visages à l'annonce, la veille de Pâque, de la prise de Haïfa par la Haganah. A cette lutte pour la liberté et l'indépendance d'un peuple longtemps brimé, tous les démocrates prenaient part avec la volonté de briser à tout jamais le colonialisme oppresseur.

L'indépendance nationale du jeune Etat, à peine conquise, est menacée de nouveau par l'intrigue.

Et de nouveau planent les menaces de guerre. Il nous vient à l'esprit cette phrase de Rayski prononcée au Vel' d'Hiv', lors de la célébration de la naissance d'Israël, il y a presque un an : « Les martyrs de 20 siècles nous appellent : avancez dans la voie de la libération dans un monde de paix, de justice et de liberté ».

...Et à l'heure actuelle l'Egypte est une colonie américaine. Il est sans doute nécessaire d'établir une nouvelle Hagadah mais à l'échelle mondiale. Et où l'on nous racontera comment les peuples opprimés secoueront le joug des impérialistes oppresseurs. Nous pourrions ainsi lire : « En l'an 5709 un pacte, dit d'Atlantique, redonnait à l'Allemagne, encore nazie, le potentiel industriel qu'elle avait, Hitler régnant. Et en France, à peine relevée de ses ruines, le chômage augmentait et le coût de la vie ne cessait de croître... »

En annexe, dans la page des statistiques : « pain azyim, prix 5708 : 115 francs le kilo. Prix 5709 : 145 francs le kilo. »

« ...Et, en cette année, les herbes amères pourrissent sur les étals des boutiquiers. »

Suivant la tradition, un verre de

vin sera préparé pour le prophète Elie et on laissera la porte ouverte. Qu'il apparaisse ou non, le chef de famille levant son verre s'écriera : « O prophète ! tourne ta colère contre les méchants, contre ceux qui oppriment... ». Texte ancien inchangé, valable pour l'an 5709.

Cependant la Hagadah poursuivrait : « Paix, Justice, Liberté, trois choses que le peuple de France et les autres peuples surent imposer malgré les pactes d'Atlantique et autres lieux. Signe des peuples qui, par leur puissance... »

J. POHEL.

Parce que les peuples veulent vivre libres...

U.S.A.

— En toute liberté : Mlle Betty Connell, secrétaire adjointe du Parti communiste américain, chargée du recrutement, a été arrêtée sans motif, incarcérée sans inculpation, et maintenue illégalement en prison bien qu'elle ait versé la caution qui lui était demandée. Le gouvernement aurait décidé de l'expulser du territoire américain.

— Justice seraine : Pour avoir refusé à Los Angeles de répondre à des questions que leur posait un grand jury fédéral chargé d'enquêter sur « les menées antiaméricaines », neuf témoins ont été condamnés à des peines de prison, variant de douze mois à... « une période indéfinie » !

PORTUGAL

— Lendemain d'élections : plusieurs centaines

Dans les monts Grammos

Les communiqués de victoire du gouvernement d'Athènes, les fanfaronnades des « techniciens » anglo-saxons qui affirmaient que la Résistance Populaire allait bientôt cesser en Grèce, viennent de subir de dinglants démentis.

En effet, l'Armée Démocratique a remporté d'éclatants succès.

L'offensive déclenchée depuis quelques jours dans les Monts Grammos a permis aux troupes républicaines de reconquérir tous les points perdus l'année dernière et de libérer de nouveaux territoires. Les partisans ont occupé les secteurs d'Asimohori, de Strachani et d'Amaranda ainsi que les monts Golio, Tabouri, Fliana, Kardhari, Steno, Pargos, Voliano et Ytissa. Ils se sont emparés du Q.G. de la 75^e brigade monarcho-fasciste.

En Epire, d'autres succès démocratiques se précèdent. Les troupes gouvernementales ont été battues dans le secteur d'Arta et y ont perdu 1.000 tués et blessés. La 8^e Division Populaire, de son côté, poursuit sa marche sur la route Janina-Konitza ainsi que dans les secteurs de Pogonion et Murgana.

Pendant ce temps, les fonctionnaires de toutes les régions encore soumises au gouvernement d'Athènes se sont mis en grève malgré les menaces du Ministère de la Guerre qui a affirmé que les travailleurs qui ne reprendraient pas le travail seraient considérés comme déserteurs, traduits devant des tribunaux militaires et lourdement condamnés. On sait ce que cela veut dire à Athènes...

POUR LA VIE

Le rôle des étudiants, selon la formule de Langevin est de donner à l'avenir un peu plus que ce qu'ils ont reçu du passé. Aussi est-ce avec une douleur où se mêle l'inquiétude que nous avons appris le suicide d'un étudiant juif. La misère et la maladie l'ont tué. Il y a quelques mois un autre avait tenté de mourir. Il ne convient pas de les accabler. Derrière leur manque de courage il y a les fausses élites qui prêchent le lâche abandon comme un « credo ». Il y a ceux qui, sous prétexte de la seule aide philanthropique, bavardent sur la « neutralité ». Les revendications, la lutte pour des conditions matérielles et morales plus décentes ? Inutile, voilà quelques billets de mille pour végéter... Démoralisation, sous-alimentation, surmenage, telles sont les conséquences de la politique de « neutres » béant de passivité. Mais les étudiants juifs poursuivent le combat avec tous leurs camarades pour étudier dignement et défendre leurs droits.

POUR L'INTELLIGENCE

Les conditions de l'intellectuel sont menacées. Contre ce danger se sont tenus les 25, 26 et 27 mars les Etats Généraux de la Pensée

Française. Dans sa naïveté, notre ami Ralph Feigelson, au nom des étudiants progressistes qu'il représente, avait proposé au comité exécutif de l'U.E.J.F. de s'associer aux travaux de ces Etats. Mais la majorité des dirigeants de l'U.E.J.F. s'y est opposée. Toujours au nom de la sainte neutralité. Comme si les ennemis de la culture étaient neutres ! Les étudiants sont assez conscients pour, malgré les boniments, défendre aux côtés des intellectuels de notre pays, ce qui est leur raison d'être.

POUR LA PAIX

Pour défendre la paix aussi. Car dans le trouble rien de durable ne se crée et la guerre, avec ses atrocités et ses cadavres, avec ses douleurs et ses ruines, anéantit la culture. Si l'intelligence se révolte à l'idée d'un conflit et élève sa voix pour l'interdire, les dirigeants de l'U.E.J.F. se refusent encore à agir, avec tous les intellectuels, pour défendre la Paix. Ont-ils oublié les crématoires ? Ne voient-ils pas que les étudiants qui ont perdu des êtres chers et qui ont combattu, refusent de devenir les alliés de leurs bourreaux nazis dans une guerre contre les libérateurs d'Auschwitz ?

R. FEIGELSON.

Une lettre du Consistoire Central des Juifs de Bulgarie à M. Stephen WISE au Congrès Juif Mondial

Monsieur le Président,

Il est de notre devoir de vous communiquer que le Consistoire Central des Juifs en Bulgarie, dans sa séance du 28 mars 1949, a examiné la situation internationale. Nous vous faisons la proposition de convoquer le Bureau du Comité Exécutif du Congrès en une séance extraordinaire, afin de s'occuper de la question du danger d'une nouvelle guerre mondiale et de la position du Congrès Juif Mondial sur cette question vitale pour les Juifs du monde entier.

Vous savez vous-même qu'en ce qui concerne la paix et la guerre, les Juifs n'ont jamais été indifférents, du fait même de leur dispersion. Surtout actuellement les Juifs du monde entier sont bien inquiets et avec raison. Le nouveau danger de guerre vient quatre ans à peine après l'extermination des deux tiers de nos frères européens.

Pour cette raison le Consistoire Central des Juifs en Bulgarie estime que le Congrès Juif Mondial ne peut pas rester neutre en ce qui concerne la question de la paix et de la guerre, en cette alternative, il ne peut y avoir aucune neutralité...

...Le Consistoire ne doute pas que vous convoquerez le Bureau du Comité Exécutif et que ce dernier nommera et enverra des délégués au Congrès Mondial pour la défense de la paix à Paris. Le Consistoire ne doute pas que cet acte du Bureau du Comité Exécutif sera approuvé par toutes les sections du Congrès Juif Mondial. Ainsi, le Congrès Juif Mondial manifesterait qu'il est solidaire de la lutte pour la paix menée par tous les peuples du monde, avec, à leur tête, les peuples de l'U.R.S.S., et que cette voie est la seule qui assure le développement pacifique de tous les peuples épris de liberté parmi lesquels vivent nos frères ; seule, cette voie peut nous défendre du danger de nouvelles exterminations.

CONSISTOIRE CENTRAL
DES JUIFS EN BULGARIE.

Le Président :
Prof. Jacques NATHAN.

de Portugais, « suspectés d'avoir voté contre le gouvernement lors du récent scrutin » ont été arrêtés. Par ailleurs, soixante opposants ont été condamnés à de lourdes peines de prison.

ESPAGNE

— En gage : Tandis que Franco demande à entrer dans la Sainte-Alliance Occidentale, les massacres se poursuivent : 180 communistes ont été abattus en Catalogne en vertu de la fameuse loi d'évasion.

CHINE

— Après s'être regroupées, les armées populaires ont franchi le Yang-Tsé-Kiang en de nombreux points.

Elles viennent de déclencher une offensive sur un front de plus de 1.000 kilomètres.

L'URANIUM DU CONGO

(De notre correspondant particulier à Bruxelles)

LE 11 juillet 1945 explosait dans le désert du Nouveau-Mexique la première bombe atomique de l'Histoire. Tenue secrète à ce moment-là, la nouvelle arme allait faire son entrée dans le monde, si l'on ose dire, à Hiroshima, puis à Nagasaki. « L'ère atomique » était ouverte.

La bombe atomique ne représente toutefois qu'un aspect limité de l'utilisation possible de l'énergie nucléaire. L'autre aspect, le plus intéressant, consiste en la libération de cette énergie par des procédés scientifiques, pour une utilisation industrielle. C'est à la fin 1942 que le professeur italien Fermi construisit à Chicago la première pile atomique, instrument libérant l'énergie nucléaire. Le professeur belge Ceheniau a calculé que la désintégration de 20 tonnes d'uranium suffirait à fournir toute l'énergie électrique nécessaire à la Belgique pendant 10 ans (1).

Le Congo belge est à l'heure actuelle le plus important producteur d'uranium du monde, ses gisements sont les plus riches, car alors qu'ils donnent 500 kgs d'uranium par tonne de minerai, les gisements de Suède par exemple n'en donnent que 300 grammes à la tonne. Le professeur belge Libois, membre du Sénat, estime que le Congo belge possède 70 % des réserves mondiales du minerai d'uranium actuellement connues.

Or, le mystère le plus complet plane sur les chiffres de production, sur les chiffres de vente ainsi que sur la destination précise de cette production. Il semblerait logique que, en possession de ce minerai d'un tel intérêt pour les sciences et la civilisation, la Belgique en fournisse abondamment ses laboratoires et les laboratoires de tous les pays capables de mettre au service de la paix l'utilisation de cette énergie. Il n'en est rien.

Officiellement, on connaît les chiffres d'extraction jusqu'en 1944. Celui de 1944 est de 9.000 tonnes de minerai. Les chiffres de 1945, 1946, 1947 sont omis dans les documents officiels. Un fait est connu, officiellement : toute la production est vendue aux U.S.A. qui en cèdent une infime partie à l'Angleterre.

Quel but poursuit le gouvernement belge en dissimulant ces chiffres ? Le professeur Libois répond :

« Il ne s'agissait pas de dissimuler l'aide apportée au gouvernement des U.S.A. pendant la guerre, mais l'aide apportée

aux trusts américains en temps de paix de façon unilatérale au préjudice non seulement des pays alliés, mais de la Belgique elle-même. »

Si la vente aux U.S.A. était justifiée pour soutenir l'effort de guerre, pendant la guerre, aujourd'hui rien ne justifie encore ce privilège. Dès le mois de mai 1946, des parlementaires ont, à différentes reprises, demandé à combien se chiffraient les livraisons d'uranium aux U.S.A. depuis 1942. Quel était leur prix de vente ? Paul Henri Spaak, Ministre des Affaires Etrangères, n'a jamais répondu à ces questions. Depuis qu'il est Premier Ministre, il s'est même permis de répondre grossièrement aux parlementaires communistes qui l'interrogeaient à ce sujet. Une conclusion s'impose : si les accords signés avec les U.S.A. ne sont pas divulgués, c'est que leurs conditions sont défavorables pour la Belgique. Donc, le plus grand producteur mondial d'uranium (la Belgique par le Congo belge) le fournit entièrement à une seule grande puissance (les U.S.A.) à des conditions inconnues, jalousement gardées secrètes.

Une indication est apparue qui permet d'évaluer, de très loin, les bénéfices de ce marché. « Le Soir » du 18 novembre 1947 reprenait une dépêche de l'Associated Press qui, citant le « Daily Express » disait : « Les U.S.A. achètent 1.460 dollars la tonne de minerai d'uranium. »

Si la Belgique au lieu de vendre son uranium à 35 francs belges le kilo (1 dollar = 50 frs belges) le vendait au même prix que son charbon (plus ou moins 400 francs belges la tonne) elle pourrait — et cette estimation est extrêmement modérée —

encaisser un milliard de francs belges par mois si on estime qu'elle produit mensuellement près de mille tonnes de minerai. La Belgique perd donc actuellement un milliard de francs par mois.

« Pourquoi le gouvernement belge garde-t-il toujours un silence étrange ? »

Le « Soir » du 13 mars 1947, remarquait que « les ressources d'uranium du Congo belge excèdent en énergie (potentielle) les ressources mondiales totales de charbon. »

Cet uranium, vendu brut aux U.S.A. pourrait facilement être traité en Belgique, de deux manières différentes :

1° En rendant techniquement pur l'uranium et en le vendant à l'étranger qui devrait encore le raffiner en vue de l'utilisation de son énergie nucléaire. Un nouveau secteur industriel belge aurait ainsi l'occasion de naître et de se développer.

2° En le raffinant en Belgique, ce qui semble actuellement scientifiquement possible.

Le professeur Libois, déjà cité, précise en quelques phrases concises la seule voie à suivre pour une saine utilisation du minerai d'uranium congolais (Bulletin technique de l'association des Ingénieurs sortis de l'Université Libre de Bruxelles N° 4, 1947) :

« ...Le minerai d'uranium doit être fourni à un prix commercial aux divers pays démocratiques en quantité permettant à ces pays de travailler à la construction de piles expérimentales... Les quantités d'uranium nécessaires à la construction de piles expérimentales sont de l'ordre de 1 % de celles actuellement fournies aux U.S.A. »

Un rapport américain paru en 1946 démontre que des piles à plutonium (le plutonium est obtenu à partir de l'uranium) peuvent produire de l'énergie électrique à des prix inférieurs de 5 à 15 % à l'énergie produite par le charbon.

L'exploitation de l'uranium par la Belgique permettrait de diminuer le coût de la consommation de l'énergie électrique, et par là même diminuerait les prix de revient, c'est-à-dire les prix des marchandises. Le standard de vie des travailleurs augmenterait d'autant et les exportations seraient facilitées.

Bien au contraire, après avoir refusé de livrer du minerai à la France, le gouvernement belge permet de le livrer aux U.S.A., qui de notoriété publique, en font un usage militaire. Il se fait ainsi le complice du chantage atomique des impérialistes américains.

Ph. GRATVOL.

(1) 20 tonnes d'uranium sont fournies par 40 tonnes de minerai, teneur des gisements de Shinkolobwe (Congo belge).

DE NOUVELLES PERSONNALITÉS adhèrent au "Mouvement contre le Racisme l'Antisémitisme et pour la Paix" QUI ÉLIT SON PRÉSIDENT

Yves FARGE :

Je m'empresse de vous donner mon appui pour la création d'un mouvement contre l'antisémitisme, le racisme et pour la paix. Les idées que vous développez en m'écrivant me sont chères et je vous prie d'être assuré de tout mon dévouement.

Albert BAYET :

Le président Albert Bayet m'a prié de vous informer qu'il acceptait bien volontiers de figurer au Comité d'honneur du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix.

Edmond FLEG :

Je m'excuse de venir si tard — trop tard peut-être — vous dire que je figurerai avec grand plaisir au Comité d'honneur dont vous m'avez parlé dans votre lettre qui, par suite d'erreur, vient seulement de m'être remise.



M. André BLUMEL,
Président du M.R.A.P.

Robert CHAMBEIRON, député
des Vosges (U.R.) :

Je m'excuse du retard apporté à répondre à votre lettre et c'est bien volontiers que j'accepte de figurer au Comité d'honneur de votre Mouvement.

TRIBUNE PARLÉE DE "DROIT ET LIBERTÉ"

Judi 21 Avril 1949, à 20 h. 30, SALLE LANCY (B)

10, rue de Lancy, Métro : Jacques-Bonsergent, République

Sous la présidence de

M. André WURMSER

M. Gabriel D'ARBOUSSIER

Vice-Président du R.D.A.
Vice-Président de l'Assemblée
de l'Union Française

parlera sur

POGROME

ET LYNCH

Débat Public



M. Gabriel d'Arboussier

LE CINÉASTE PRÉFÉRÉ DE GOEBBELS

auteur du film raciste "Le Juif Suess"

FAIT MOBILISER POUR SA RÉHABILITATION PLUSIEURS AVIONS DU PONT AÉRIEN

Le cinéaste préféré de Goebbels, auteur du film raciste « Le Juif Suess », fait mobiliser pour sa réhabilitation plusieurs avions du pont aérien.

Le pont aérien de Berlin a déversé ces jours-ci sur les défenseurs un peu ahuris du « bastion avancé de la civilisation occidentale » un chargement inattendu. Venant de Hambourg, une cour d'assises complète, avec son président et ses jurés, avec ses docteurs, son greffier et son procureur, avec l'accusé flanqué de ses avocats et avec une nuée de témoins, a débarqué de plusieurs avions spéciaux britanniques. Pendant quelques jours, la ville a eu sa diversion : un procès à vedettes. Tristes vedettes en vérité, dont la célébrité a pour toile de fond le plus monstrueux crime des temps modernes, le massacre par millions des juifs d'Europe.

Il y avait plusieurs semaines que se déroulait à Hambourg le procès du cinéaste n° 1 du Troisième Reich, Veit Harlan. Cet homme est l'auteur d'un film ra-

ciste que Goebbels faisait projeter sur tous les écrans de tous les pays occupés : « Le Juif Suess ». Harlan est accusé d'avoir, en tournant, à la demande expresse de Hitler et en collaborant étroitement avec lui, contribué pour une bonne part à créer le climat psychologique d'où pouvaient naître chambres à gaz et fours crématoires. En de nombreux cas même, il y eut relation directe de cause à effet : c'est en sortant de la projection du film que les S.S. allèrent incendier les maisons et tuer les hommes.

Malgré l'écrasante responsabilité qui pèse sur Harlan, une cour de dénazification de Hambourg avait osé le réhabiliter il y a un an. Ce verdict scandaleux avait déclenché une tempête de protestations. Il avait fallu reprendre le procès devant une cour d'assises cette fois, et en formulant contre le propagandiste de l'antisémitisme l'accusation de crime contre l'humanité.

Les débats de ce long procès ont, tant à Hambourg qu'à Ber-

lin, largement dépassé la personne du cabotin arriviste et infatué de lui-même qu'est en réalité ce prétendu grand homme du cinéma allemand. Leur véritable intérêt est dans la révélation de l'indescriptible lâcheté, de la veulerie, de l'opportunisme et du cynisme qui animaient tout un monde d'artistes de premier plan. Ce n'est pas qu'aucun scrupule ne leur soit jamais venu. Mais un bon cachet et la vedette sur les affiches en avaient toujours et immanquablement raison. Ces gens-là vendaient leur conscience, vendaient leurs amis et confrères, auraient vendu leurs père et mère pour un « beau » rôle à jouer ou un « beau » sujet à tourner. De cette vérité, et de leur cupidité de parvenus, Goebbels sut jouer en maître.

Un grand nombre d'anciens collaborateurs et collègues de l'accusé Harlan ont été cités comme témoins. Tous ont peu ou prou participé à l'élaboration du film et contribué à en faire un chef-d'œuvre d'ignominie. Les uns invoquent leur « indifférence poli-

tique » qui, disent-ils, ne leur permettait de voir dans le film à tourner que le seul intérêt artistique. Les autres admettent avoir compris quel genre de métier on leur faisait faire, mais prétendent qu'il était impossible de ne pas exécuter un ordre de Goebbels. Pensez donc : il y allait de leur situation ! On leur aurait peut-être interdit, en représailles, l'exercice de leur profession ! Echapper à de pareilles menaces justifiait à leurs yeux toutes les bassesses. Ils s'en tiraient, déclarent-ils sans rire, en exigeant des cachets extravagants (50.000 marks, par exemple, pour le grand rôle tenu par Werner Krauss, lequel est d'ailleurs lui aussi réhabilité). Malheureusement pour eux, les chèques furent signés sans sourciller. Goebbels, qui savait ce qu'il voulait, savait aussi y mettre le prix. Il eut ainsi de brillantes complicités. Toutes ces consciences achetées firent preuve d'un zèle à toute épreuve, s'efforçant de rendre aussi suggestive que possible leur œuvre d'excitation raciste.

Aujourd'hui, avec un superbe détachement, ils prétendent s'en laver les mains. Ils ont, proclamé-ils, agi sans conviction ; en suivant uniquement leur vocation d'artistes. On reste rêveur devant l'impudence d'un homme comme Harlan qui, ayant trempé jusqu'au cou dans cette abjection, ose en appeler à l'opinion. Les « convictions » des girouettes comme lui et ses semblables, on s'en moque éperdument, ainsi que de leur « vocation artistique » qu'ils prennent apparemment pour la chose la plus précieuse du monde. On est frappé par la complaisance un peu nostalgique avec laquelle les épisodes au passé fétide qu'évoque le procès sont étalés dans la presse et accueillis par le grand public. On est effrayé enfin de voir que la plupart de ceux qui représentent ce monde d'artistes, trop bornés ou trop malins, ne font pas mine de comprendre, encore aujourd'hui, le rôle de complices qu'ils ont tous tenu (de bon gré, le plus souvent) dans les entreprises du nazisme.

de notre correspondant particulier à Berlin

Claude CHAILLET



2, Rue de l'Elysée...

C'est dans ce bijou architectural que s'élabora le Congrès Mondial. C'est ici que se retrouvent les délégations et le flot des « pèlerins de la paix »

20, 21, 22, 23 Avril **LE CONGRÈS MONDIAL** 24 Avril à PLEYEL **DES PARTISANS DE LA PAIX** à BUFFALO

Dans cette maison les Partisans de la Paix ont installé leur Etat-Major

Il y avait une fois un homme qui — trompant la confiance des Français — devint empereur. On le baptisa Napoléon III. C'était un caractère faible mais orgueilleux, d'une intelligence moyenne mais pleine de vanité. Un jour cet homme offrit, à celle qui partageait sa couronne un petit hôtel particulier dans le Marais des Gourdès. Une ruelle déserte séparait l'hôtel du spacieux palais de l'Elysée. L'impératrice Eugénie aimait s'y retirer dans la quiétude et la tranquillité.

Le soir, une petite forme blanche traversait rapidement la sombre ruelle pour s'engouffrer dans le parc verdoyant.

Et puis Napoléon III s'en fut en guerre. Il combattit, le sang des soldats coulait sur les terres de Champagne et de la Marne. Et les ennemis encerclèrent Paris. L'Elysée et le petit hôtel furent abandonnés tandis que la population de la capitale soutint le long siège qui dura près d'un an. Sans vivres, sans abri, sous un continu bombardement. Les enfants pleuraient de faim, les adolescents et les vieillards, au ventre ballonné qui les faisait souffrir, s'en allaient sur les « fortifs » faire le coup de feu contre les envahisseurs. Les femmes s'occupaient des blessés. Elles traversaient quelquefois les

lignes ennemies pour chercher des pommes de terre. De chiens, chats, rats, il n'en restait plus : on les avait depuis longtemps mangés...

Il y a de cela cinquante ans à peine. La ruelle déserte est aujourd'hui une belle rue près des Champs-Élysées. L'hôtel d'Eugénie est toujours ce bijou d'architecture et possède de nouveaux maîtres. Mais le silence et la tranquillité n'y trouvent plus abri. C'est qu'au 2, rue de l'Elysée, à la Maison de la Pensée Française, règne maintenant une activité fébrile. Allées et venues incessantes le long du vaste escalier, cliquetis des machines à écrire, sonneries des téléphones, renseignements qu'on demande, réunions qu'on prépare, entretiens à mi-voix dans les couloirs, entre deux portes ouvertes. Dans la rue, les voitures vont et s'arrêtent et repartent. Des motocyclistes stoppent dans un grincement de pneus sur le pavé. La lourde porte d'entrée toujours en mouvement ne sait plus au juste si elle doit rester ouverte ou fermée.

C'est que depuis le siège de 1870, d'autres guerres plus violentes et plus meurtrières ont semé la mort et la misère à travers les cinq continents.

C'est qu'aujourd'hui, dans l'ancien hôtel de l'impératrice, le Congrès Mondial des Partisans de la Paix a installé son Etat-Major.

600 millions d'adhérents

BUREAU DU COMITÉ de Préparation du Congrès de la Paix

PRESIDENT :

Le Professeur JOLIOT-CURIE.

VICE-PRESIDENTS :

Mme Eugénie COTTON;
M. Louis ARAGON;
M. Louis SAILLANT (France).
M. Pietro NENNI,
secrétaire général du Parti Socialiste (Italie).
M. Alexandre FADEEV,
secrétaire (U.R.S.S.)
M. le Professeur BERNAL (Grande-Bretagne).
Le Général CARDENAS,
ancien Président de la République (Mexique).

SECRETAIRES :

FRANCE :
Abbé BOULLIER;
M. Yves FARGE;
M. VERCORS;
M. Pierre COT;
M. Gabriel d'ARBOUSSIER;
Mme Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER;
M. Guy de BOISSON;
M. Alain LE LEAP;
M. Laurent CASANOVA.
GRANDE-BRETAGNE :
Le doyen de Canterbury H. JOHNSON;
M. J.-G. CROWTHER;
Mme D.-N. PRITT.

U.S.A. :
Mme Ella WINTER;
M. Albert KAHN;
M. Louis UTERMAYER.
U.R.S.S. :

Mme Wanda WASSILIEVSKA,
auteur de "Arc-en-Ciel".
M. FEDOSSEV,
et le Président du Soviet d'Ukraine,
M. Alexandre KORNEITCHOUK.

ITALIE :
Mme ALEXANDRINI;
M. SERENI,
secrétaire,
M. Vittorio GUI;
M. DOMINI.

ALLEMAGNE :
M. Bernhard KELLERMAN;
Mme Anna SEGHERS.

POLOGNE :
M. BOREZZA,
Mme PRAGUEROVA.

ESPAGNE :
M. José GIRAL,

INDES :
M. Ray MULKANAND.

BRESIL :
M. Jorge AMADO,

CHINE :
Mme TSAI-TCHANG;
M. KUO-MO-SO;
M. LUI NING I.



Le professeur Hadamard et G. d'Arboussier

Le Comité de préparation a reçu le télégramme suivant de Rangoon :
« L'Association du rassemblement populaire vietnamien ou Lien Viet, composé par les Unions des femmes, des jeunes, d'étudiants, de paysans, de travailleurs, d'associations culturelles, de groupements bouddhistes, catholiques, boudhistes, des associations de Viet-Namiens à l'étranger et de nombreuses personnalités représentant 11 millions de membres, demande à participer au Congrès mondial de la paix et déléguera des représentants. »



Nina Popova (U.R.S.S.)

« Je crois en la Paix car je crois en l'humanité et au progrès. »
D'EMIL PIOTR EHRlich directeur de l'Institut d'Etat d'Administration Industrielle de Varsovie.

LE SALUT DE LA GRÈCE LIBRE

M. Miltiadis Porphyrogenis apporte au Congrès le salut de la Grèce Libre et déclare : « Notre combat en Grèce contre l'occupation étrangère et les monarcho-fascistes est le combat de tous les peuples pour la défense de la liberté et de l'indépendance nationale... Nous avons confiance dans la victoire, étant certains que notre malheureuse mais héroïque expérience sera profitable aux autres nations. Nous ferons notre devoir envers la culture et la Paix. »

L'ADHESION, C'EST LE PLUS SACRÉ DES DEVOIRS

écrit ceux de Buchenwald

L'Amicale des déportés, résistants et patriotes du camp de Buchenwald, en donnant son adhésion collective, déclare :

« Lors de la libération du camp de Buchenwald, nous avons fait le serment de rester unis et de lutter pour la construction d'un monde nouveau dans la Paix et la Liberté. »

« Nous avons fait ce serment le 13 avril 1945 devant le cadavre des 51.000 détenus assassinés par les nazis dans le camp. »

« En adhérant au Congrès Mondial pour la Paix, nous demeurons simplement fidèles à notre serment, accomplissant ainsi le plus sacré des devoirs. »

Le Parti Socialiste Unitaire aux côtés des Partisans de la Paix

Le Parti socialiste unitaire communique :

Au moment où un ministre français va apposer sa signature au bas du Pacte Atlantique, le Parti socialiste unitaire tient à déclarer solennellement que pas un seul travailleur socialiste et que pas un seul pacifiste ne peut accepter que notre peuple soit ainsi entraîné dans le fatal engrenage d'une alliance de guerre.

Tokio, 7 avril. — Les 19 délégués qui doivent représenter le Japon au Congrès Mondial de Paris n'ayant pas encore reçu, des autorités occupées américaines, l'autorisation d'embarquement qu'ils ont depuis longtemps sollicitée, ont décidé d'organiser à Tokio un congrès parallèle au Congrès Mondial, aux mêmes dates, sur les mêmes rapports.



Yves Farge, les professeurs Aubert et F. Joliot-Curie.

L'Abbé Boullier et le professeur Haldane

En tête des délégations

FRANCE

Pierre ABRAHAM
Pr. Henri WALLON
Claude AVIAT
Duchesse d'AYEN
Albert BAYET
Jean CASSOU
Aimé CESAIRE
Francis CREMIEUX
Paul ELUARD
FOUGERON
Marcel FOURRIER
Jean GREMILLON
Justin GOURDARD
Jean GUIGNEBERT
Mme HALBWACHS-BASCH
(Conseiller de l'Union Française, Secrétaire général des Radicaux de gauche)
Mme LAHY-HOLLEBECQUE
Fernand LÉGER
Jean LURCAT
Amiral MUSELLIER
Louis MARTIN-CHAUFFIER
PICASSO
PIGNON
Marcel PRENANT
Jean PROAL
Tristan REMY
Pierre RENOIR
Pr. RIVET
Mme Roman ROLLAND
A. SALACROU
Pierre STIBBE
Elsa TROLET
Tristan TZARA
VERCORS
André WILLIS
André WURMSER

U.S.A.

Guy EMERY SHIPLER
Archie SHAW
Arthur MILLER
Johannes STEEL
Rabbin J. N. COHEN
Howard FAST
Langston HUGHES
Comité Américain des Ecrivains, Artistes et Savants Juifs
Sous la présidence de
Albert EINSTEIN

U.R.S.S.

GORBATOV
Léonide LEONOV
CHLOKHOV
Ilya EIKHENBOURG
Patriarche ALEXIS
(Eglise Orthodoxe de toutes les Russies)
LYSENKO
Konstantin SIMONOV

MEXIQUE

Général Lazaro CARDENAS
(Ancien Président de la République)
Vincenzo Lombardo de TONEDANO
(Président des Travailleurs d'Amérique Latine)

ALLEMAGNE

Mme Veuve Rosa THAELMANN

BELGIQUE

Pr. Max COSYNS
Pasteur Marcel DUPONT
Henri LAVAURRY
(Conservateur en chef des musées royaux d'Art et d'Histoire)
Pr. Paul LIBOIS
Charles MOISSE
Pr. Emile HOULET
Pr. Jean BRACKETT

ANGLETERRE

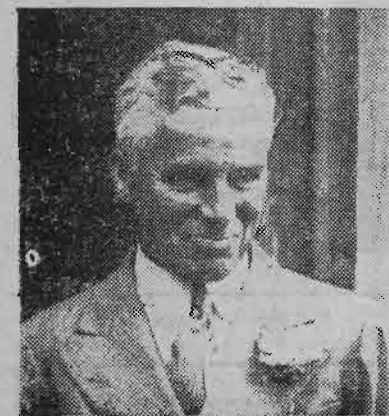
John PLATT-MILLS
(Député aux Communes)
Pr. Hyman LEVY
Douglas COOPER
Thomas RUSSEL
D. N. PRITT
(Conseiller du Roi, député aux Communes)

ITALIE

Isa MIRANDA
Gineppio DI VITTORIO
AMADEI
Organisation internationale des Journalistes
sous la signature
du Secrétaire général :
IRONETZKI

Les Juifs ne seront jamais LES ALLIÉS DES NAZIS

Charlie Chaplin sera à Paris



LOS ANGELES. — Je ne suis que trop heureux de me joindre à la légion d'hommes qui, à travers le monde, désirent la paix et le bon sens. Voulez-vous avoir la bonté d'ajouter mon nom pour le Comité international de liaison des intellectuels pour la Paix. Excusez mon retard à vous répondre. Lettre suit.

le manifeste des intellectuels juifs

Les ruines sans nombre causées par la dernière guerre ne sont pas encore réparées et déjà les hommes sont en proie à une profonde angoisse en face des nouveaux dangers de guerre. Nous pleurons encore nos six millions de disparus et déjà la vision des nouvelles horreurs et d'anéantissement place à nouveau sur nous.

La guerre que les impérialistes préparent avec l'aide des nazis menace l'humanité toute entière, tous les peuples, et en particulier le peuple juif, ainsi que l'Etat d'Israël.

La culture et la civilisation humaine sont menacées de destruction et de disparition. Les auteurs de guerre veulent transformer la terre, mère de prospérité et de fertilité, en un cimetière gigantesque.

En donnant notre adhésion au CONGRÈS MONDIAL DES PARTISANS DE LA PAIX, nous lançons un appel solennel à tous les intellectuels juifs en France, ainsi qu'à toute la Communauté juive :

Donnez votre adhésion au Mouvement universel pour la Paix !

La paix rend possible le développement de la culture universelle !

Les femmes démocrates juives et arabes répondent avec enthousiasme à votre appel pour la Conférence de la défense de la Paix contre les préparations de guerre des fauteurs de guerre anglo-américains.

L'organisation progressiste des Femmes Israéliennes a décidé, lors de sa session du 25 mars, d'envoyer une délégation et demande détails.

Adresse Dora Jaffe Benami, Street 10, Dora Jaffe, Tel Aviv, Lulu Sabag, Nazareth.

« L'ÉTAT D'ISRAËL EST UN MAILLON DANS LA CHAÎNE DES PEUPLES LIBRES. »

Ainsi s'expriment des artistes, écrivains, hommes de sciences israéliens

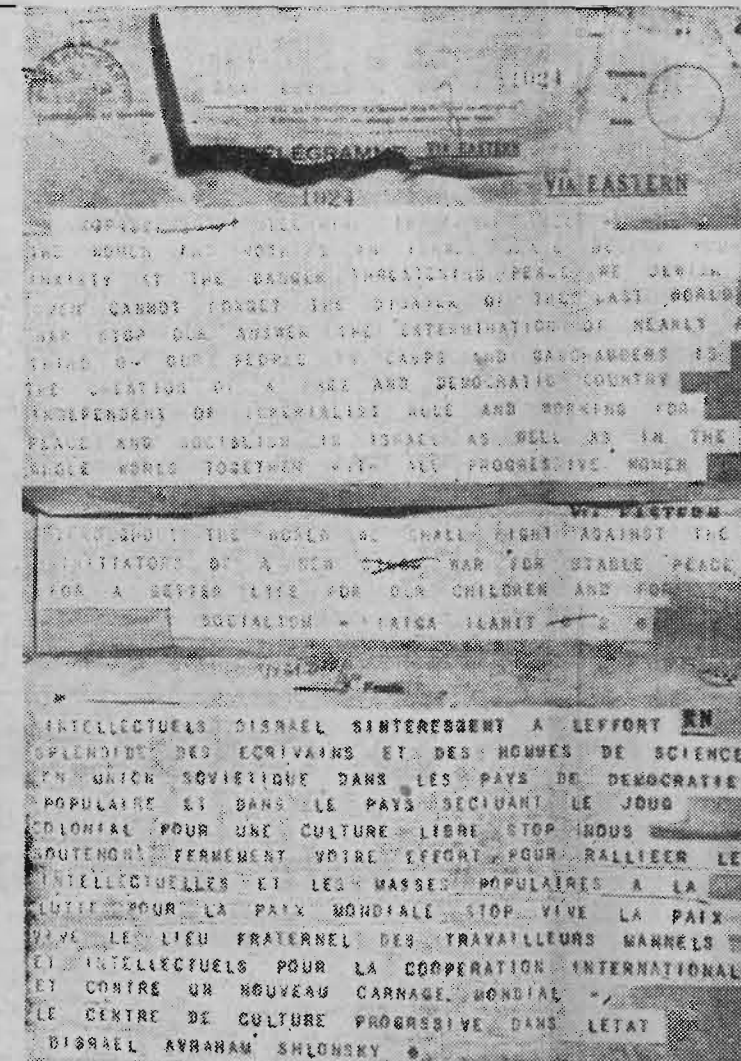
Le Centre de culture progressive dans l'Etat d'Israël représentant l'immense majorité des intellectuels, hommes de science, écrivains, artistes, déclare, en donnant son adhésion :

Le peuple juif se penche encore sur l'abîme dans lequel furent engloutis six millions de ses fils. Ce ne sont pas seulement les déportés de millions d'innocents qui furent consumés dans les fours nazis de Maidanek et d'Auschwitz. Dans ces fours sataniques, les barbares modernes s'efforçaient de détruire toutes les valeurs humaines.

Les intellectuels de l'Etat d'Israël ne se bornent pas à être des associés fidèles à la grande œuvre de concentration du peuple juif dans sa patrie, à la création d'une nation laborieuse, démocratique et libre : ils savent que l'Etat d'Israël n'est qu'un maillon dans la chaîne des peuples libres n'ayant d'autre alternative que l'indépendance réelle ou l'assujettissement et l'écrasement sous les roues de la machine impérialiste.

D'autre part, la fraction du premier Parti Ouvrier Unifié au premier parlement d'Israël, exprimant la volonté de larges masses d'ouvriers, de soldats, de fermiers collectivistes et d'intellectuels progressistes, annonce son affiliation au mouvement pour la paix qui trouvera son expression au Congrès de Paris.

« Nous sommes, dit le télégramme, pleinement solidaires du mouvement mondial dirigé contre les provocateurs de guerre, contre les forçeurs de pactes atlantiques, qui veulent intégrer même l'Etat d'Israël dans une zone antisoviétique et contre tous ceux qui attaquent sans cesse la forteresse de la paix mondiale : l'Union Soviétique, »



de nombreux télégrammes sont arrivés d'Israël.

N'ont pas donné leur adhésion...

L'Alliance Israélite
Le Consistoire Central
Le Congrès Juif Mondial
La Fédération Sioniste
La Fédération des Sociétés Juives
La L.I.C.A.
Le Bund

Mais leurs adhérents seront avec les autres le 24 AVRIL à Buffalo

LES ENFANTS DE FUSILLÉS...

Les 58 enfants de fusillés que le Secours populaire français a pris en charge dans sa maison de la « Hétte-aux-Aulnes (Seine-et-Marne) » préparent, eux aussi, leurs carnavales de la Paix.

Plus encore que tous les autres enfants, ils ont leur mot à dire de la menace d'une nouvelle guerre. Ils ont déjà envoyé, à l'Exposition de la Paix, de nombreux dessins, lettres, cahiers. Ils ont peint des banderoles destinées à orner le camion qui les transportera à Buffalo et appris les chansons pour la route.

« Ma foi de catholique me porte au Congrès Mondial. »

Henri DENIS,

Pr à la Faculté de Droit de Rennes.



Louis Aragon, Wanda Wassilievskia, le professeur Bernal, et Anna Seghers

La Reine Elisabeth de Belgique formule des vœux pour la pleine réussite du Congrès

BRUXELLES, 4 avril. — « La reine exprime sa solidarité avec le Rassemblement des Femmes pour la Paix et formule ses vœux pour la pleine réussite du Congrès. »

Tel est le texte d'un message de la reine Elisabeth de Belgique lu au cours du Congrès du Rassemblement des Femmes belges pour la Paix, qui s'est réuni samedi et dimanche, à Bruxelles. Dans la soirée, Mme Cotton, qui assistait au Congrès et qui avait été reçue dans l'après-midi par la reine-mère, annonçait l'adhésion de celle-ci au Congrès Mondial des Partisans de la Paix.

De l'air et du soleil pour 2.500 enfants ! APPEL A LA POPULATION JUIVE

Chers Amis,

De nouveau, comme les années précédentes, la Commission centrale de l'Enfance vient vous parler des vacances enfantines. Il s'agit de donner l'air et le soleil à cette enfance qui est notre avenir et pour laquelle un ou deux mois passés en dehors des grandes vil-

culièrement intéressantes.

Pour les enfants qui ne supportent pas la vie en collectivité, nous avons prévu un placement familial chez des personnes contrôlées par nous depuis des années et qui présentent toutes les garanties.

Enfin, une certaine partie des enfants de nos Foyers pren-



les sont non pas un luxe, mais une garantie minima d'un développement à peu près normal.

Cette année, nous avons fait un très grand effort pour mettre à la disposition de nos enfants non seulement une bonne colonie à la mer, dans l'immensité des forêts de pins des Landes, mais aussi une magnifique colonie à la montagne, en Savoie, à 1.300 mètres d'altitude. Là pourront reprendre forces et couleurs ceux de nos enfants dont l'état de santé supporte mal le climat marin. Et, quant à nos jeunes, nous leur offrons, pour cette fois-ci, la plage au sable fin de la Baule.

De plus, nous aurons toujours nos trois colonies dans les Vosges.

Fait nouveau cette année : les enfants fragiles des voies respiratoires auront la possibilité de faire une cure pour les nez, gorge et oreilles à Allervard-les-Bains, dans l'Isère, ceci dans des conditions parti-

cielles d'hygiène et de confort. Ils pourront aussi découvrir le chemin de l'étranger : l'Angleterre, la Hollande, la Norvège et la Pologne.

Aussi, pouvons-nous dire sans crainte d'exagération que, cette année, nous sommes encore mieux outillés que les années précédentes pour donner de belles vacances à nos petits et à nos adolescents.

Il faut arriver absolument à réaliser tous ces projets malgré une situation économique très mauvaise ou plutôt à cause de cette situation qui fait que les enfants mangent moins bien malgré l'abondance, car leurs mères, veuves de déportés, ou ceux qui les ont à leur charge et qui n'ont pas assez d'argent pour les nourrir convenablement. Et ces enfants aussi, nouveaux immigrés qui, après de longues années passées dans les camps, vivent toujours entassés à 5 ou 6 dans de sordides chambres d'hôtel dépourvues de la plus élémentaire hygiène.

Nous avons confiance dans l'esprit de sacrifice de la Communauté juive de France qui a toujours fait le maximum pour ses enfants, sauvés de la mort sous l'occupation au prix de tant de dangers, pour les filles et les garçons qui nous continueront et qui perpétueront notre peuple. Il faut que cette génération nouvelle soit saine et vigoureuse, capable de se défendre dans la vie, assez forte pour empêcher de nouveaux massacres et créer une vie digne et heureuse dans la paix.

Nous faisons un appel pressant à tous nos amis, à tous ceux qui ont tant œuvré pour la réussite de notre Kermesse, à tous ceux qui nous ont aidés pour les colonies de vacances 1948, pour qu'ils se mobilisent dès maintenant en vue du collectage de la somme de 8 millions de francs sans lesquels nos enfants ne pourront pas partir.

La campagne des colonies 1949 est ouverte !

Le Secrétariat de la Commission centrale de l'Enfance.

7 Avril 1949.

Au Comité d'Organisation du Congrès Mondial des Partisans de la Paix, 2, rue de l'Élysée, Paris.

Messieurs,

La Commission Centrale de l'Enfance qui, sous l'occupation allemande, a sauvé des milliers d'enfants juifs de la déportation et de la mort et qui, depuis la Libération, élève des centaines de petits orphelins, victimes de la guerre, dans ses Foyers, apporte son adhésion enthousiaste au Congrès Mondial des Partisans de la Paix.

Nous sommes de tout cœur avec les centaines de millions d'hommes et de femmes qui, de par le monde, clament leur désir de paix et veulent s'unir pour mettre en échec les instigateurs à un nouveau conflit mondial qui, s'il se déclenchait, serait une véritable catastrophe pour l'humanité.

Nous qui remplaçons auprès de nos enfants leurs parents disparus, nous faisons le serment de tout faire, afin qu'ils ne revoient plus jamais les atrocités de la guerre, et la honte de la haine raciale.

Veuillez recevoir, Messieurs, avec l'assurance de plein appui, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Pour la Commission Centrale de l'Enfance,
La Secrétaire générale : S. SCHWARC.

LE PRINTEMPS

Le printemps arrive. Qui pourrait l'empêcher de faire comme toutes les années ? Bien sûr, personne, même si quelqu'un le voulait ; on ne peut rien contre la nature.

A l'approche de cette saison, les enfants commencent à se réveiller de l'engourdissement frileux de l'hiver passé. Nous suivons avec émotion l'éclosion des bourgeons, l'apparition des premières violettes, l'allongement des jours et, surtout, l'éclat du soleil. C'est bien sur lui que nous comptons. Sans lui, pas de promenades exténuantes, pas de camping, de nature verte, de bains rafraîchissants, pas de bonheur...

ET pourtant, cette année, il semble que le soleil n'a pas son beau regard des jours heureux. Peut-être est-ce une illusion ? Si non, il n'y a qu'une réponse à ce visage : le malheur. D'ailleurs, nous l'avons déjà vue cette grimace, et nous savons qu'elle signifie la guerre.

Quel funeste mot et quelle énorme tâche dans un printemps. Eh bien, nous avons résolu de l'effacer cette tâche, nous avons résolu de rendre le sourire à notre bon soleil et de profiter longuement de ses rayons.

OUI, c'est la paix que nous voulons, c'est la guerre que nous condamnons, que nous bannissons même de notre vocabulaire pour qu'elle ne reste plus qu'un lointain souvenir.

Pour la paix, nous devons lutter, nous devons nous sentir forts, nous sceller les coudes et river d'un même jet nos regards sur l'ennemi, à qui nous saurons faire baisser les yeux. Avec tous les enfants du monde, avec tous les hommes qui veulent vivre, nous ferons de ce printemps aussi, un printemps de paix.

Emile J...

(Foyer de Livry-Gargan.)

Une route en lacets... c'est le chemin du Paradis

UNE route qui monte le long de la montagne, tortueux lacet qui passe tout à coup dans un nuage, et au-dessus de ce nuage : le soleil.

C'est le chemin qui conduit au paradis des enfants.

la Commission Centrale de l'Enfance a loué pour les enfants qui ont besoin d'un séjour à la montagne.

Ne vous avions-nous pas promis, Nicole, Monique, Jean, Gérard, que vous passeriez vos va-



500, 700, 1.000, 1.300 mètres. et enfin un vaste plateau où la blancheur de la neige fait cligner les yeux.

Ouvrez-les tout grands vos yeux pour admirer tout ce qu'elle a de plus beau, la nature vous l'offre, ici, comme un présent : ses hectares de forêt de sapin, ses prés, ses champs, son air pur et ce soleil éblouissant.

Où, tout cela sera pour vous, chères têtes blondes et brunes, qui vous penchez sur vos cahiers d'école, car au fond de ce plateau merveilleux se dresse sur un rideau de sapin vert, le « Coin de Feu ».

Je vois d'ici votre étonnement... Le coin du feu !

Il s'agit du nom du chalet que

cances dans la joie et l'air pur ! Mais si nous pouvons tenir notre promesse, c'est surtout grâce au dévouement de nos amis.

Vous tous, enfants de nos foyers, qui avez si bien œuvré à la réussite de la Kermesse par vos travaux, vous avez pu remarquer combien de centaines d'amis se dépensent sans compter pour apporter leur pierre à l'édifice que construit pour vous la Commission Centrale de l'Enfance.

Demain encore, tous nos amis seront encore à nos côtés lorsque nous entamerons la campagne des colonies de vacances qui vous permettra à la mer... à la montagne... à la campagne de passer des vacances joyeuses.

FLORA.

Si vous allez au théâtre...

(Sélection notée de 0 à 10)

Ne manquez pas :

Phédre : 9.
Ardèle ou la Marguerite : 9.
Les Temps difficiles : 8.
Les Fourberies de Scapin : 8.
L'Archipel Noir : 8.
La Soif : 7.
Comédie-Française-Richelieu : tout (de 7 à 10).

Allez voir :

L'Inconnue d'Arras : 7.
Occupe-toi d'Amélie : 7.
Knock : 7.
La Reine morte : 7.
Sébastien : 7.
La Seconde surprise de l'amour : 7.

A la rigueur :

L'Immaculée : 6.
Iphigénie : 6.
Les Mal-aimés : 6.
La Peine capitale : 5.
Interdit au public : 5.
Le Maître de Santiago : 5.

A éviter :

Les Mains sales : 1.
Partage de midi : 1.
Les autres spectacles : mille regrets, le ne les ai pas encore vus.

Si vous aimez le cinéma

Siréna.
La vérité n'a pas de frontière.
Quelque part en Europe.
Vania.
Les parents terribles.
Jean de la Lune.
Les casse-pieds.
Manon.
Antoine et Antoinette.
Les amants de Vérone.
Les frères Bouquiquant.
Pandango.
Jody et le faon (pour vos enfants).

N'allez pas voir :

Ninotchka.
Pampa barbare.
La piste de Santa-Fé.

Si vous visitez les expositions...

— Choix de pièces précieuses et rares (Bibliothèque Nationale).
— Exposition de numismatique (à l'Hôtel des Monnaies).
— Bosco Taticli (Galerie Jack).
— Le romantisme moderne (Galerie Kléber), jusqu'au 25 avril.
— Exposition des Provinces françaises (cours Albert-I^{er}), jusqu'au 18 avril, avec prolongation éventuelle.
— Exposition et kermesse des Partisans de la Paix, au Cirque d'Hiver.

...et si vous écoutez la radio

Musique sur la Ville (Wal-Berg et son grand jazz symphonique), tous les dimanches soirs à 21 h. 45 sur la chaîne parisienne.

Guitare, 1/4 d'heure hebdomadaire, avec le virtuose Jean Fuller, le mardi à 20 h. 15, Paris-Inter.

De tout un peu, tous les dimanches matins, à 11 h. 18, Paris-Inter.

Voulez-vous bien ne plus dormir, tous les dimanches matin, à 9 h., chaîne parisienne.

Spectacles ARTS Lettres

Les Femmes

Le charmant poète qu'est Madeleine Riffaud a offert ce poème à « Droit et Liberté », à l'occasion du Congrès Mondial de la Paix.

Les femmes, les mères,
Se donnent la main,
De village à ville
A pays lointain.

Les femmes de fer
Se donnent la main
S'aidant l'une, l'autre,
A marcher plus loin.

Les femmes de chair
Se donnent la main,
On y voit plus clair,
On n'a peur de rien.

Les femmes de pierre
Tiennent tête au vent,
On entend derrière,
Jouer les enfants.

Le voilier de guerre
Attendra longtemps
Les femmes, les mères,
Ont brisé le vent.

TRiffaud
49

(Extrait du livre « Le Courage d'Aimer », qui vient de paraître.)

La bombe atomique et Maïakovski

par Roger PAYET-BURIN

Un hebdomadaire parisien, qui donne beaucoup dans le genre « dessous et falbalas », a publié, il y a quelque deux mois, un article d'un ton tout différent. L'auteur de cet article était, disait-on, un savant français retour d'Amérique où il avait étudié les questions nucléaires. Il s'était particulièrement intéressé à la bombe atomique et désirait mettre ses fraîches connaissances à la portée des lecteurs habituels de cet hebdomadaire froufrouant. On se dit qu'il a dû troubler plus d'une digestion.

Pour rendre en effet les choses plus « parlantes », l'anonyme savant avait imaginé qu'une bombe était tombée sur le Palais-Royal, au cœur de Paris. Et il décrivait les conséquences de ce bombardement qu'on peut bien, compte tenu des moyens utilisés (une seule bombe), qualifier de « très léger ». Il convient de laisser ici la parole à ce prophète de mauvais augure :

1^{re} zone (1 km. de rayon) : Destructions massives. Les maisons d'habitation seraient pulvérisées. Le Théâtre Français, le Palais-Royal, le Palais du Louvre seraient écrasés. Les ponts sur la Seine seraient rompus, le métro inondé. L'obélisque de la Concorde resterait sans doute debout.

Les passants dans les rues, les promeneurs des Tuileries seraient tués sur le coup par le souffle, la chaleur et les radiations conjuguées. Quant aux très rares survivants, mortellement atteints d'ailleurs, nul espoir de leur porter secours : les rues seraient méconnaissables et tout le quartier serait en flammes.

2^e zone (de 1 à 2 km.) : Dégâts considérables.

Les immeubles ordinaires seraient détruits. Seuls subsisteraient à la périphérie les bâtiments solides, mais les portes et les fenêtres seraient

arrachées, les toitures enfoncées et l'intérieur gravement endommagé. Les rues seraient jonchées de débris, de matériaux, de voitures détruites.

La coupole de l'Opéra, celle de l'Hôtel des Invalides et du Grand-Palais s'effondreraient, les tours de Notre-Dame seraient soufflées, l'Hôtel-Dieu inutilisable. Les arbres du Luxembourg seraient ébranlés et grillés. Les trains stationnés dans les gares Saint-Lazare, du Nord et de l'Est seraient détruits ou brûlés, les rails disloqués, les systèmes de signalisation détruits.

Le feu ferait rage dans toute la zone.

Quelques personnes seraient tuées sur le coup ; la plupart présenteraient des lésions graves et généralement mortelles.

L'autre soir, j'étais à la Mutualité, à la Conférence d'Elsa Triolet sur « Vladimir Maïakovski ». Et j'entendais Aragon dire avec une passion farouche un poème que Maïakovski composa en 1924 et auquel il donna ce titre : *La Guerre*. C'est un poème d'anticipation. L'auteur imagine le bombardement futur d'une grande ville. Trois cents avions sont venus la survoler quelques secondes, à neuf mille

mètres d'altitude. Quand ils sont passés, que reste-t-il de la ville ? Rien.

Comment ne pas évoquer ici la célèbre phrase de Rimbaud : « Je veux être poète et je travaille à me rendre voyant. » Oui, le poème de Maïakovski est d'une extraordinaire intuition. Il est une version anticipée, vingt-cinq ans à l'avance, de l'article cité ci-dessus. Il est marqué de la même horreur, il sème, comme lui, l'épouvante. Mais il a quelque chose de plus.

Ce quelque chose de plus, c'est la colère du poète contre ceux qui préparent la guerre, contre les Morgan et les Krupp, rois de la finance et marchands de canons, et c'est, pour finir, son grand appel aux ouvriers et paysans du monde entier pour qu'ils refusent d'entrer dans ce jeu de massacre : *Jamais plus ! On ne marche pas !*

Au fait, le message de Maïakovski apparaît aujourd'hui si dangereux à certains que, sur un ordre formel du Ministre de l'Education nationale, il a été défendu de le faire entendre à la Sorbonne. Ainsi vont les choses au printemps 1949, que le 19^e anniversaire de la mort du plus grand poète soviétique, d'ailleurs commémoré sur une initiative privée, a été considéré en haut lieu comme un événement inquiétant et qu'on a interdit sa célébration dans un bâtiment officiel. Il y a ceux qui consentent et ceux qui refusent.

Il y a donc deux façons de parler de la guerre. La première, qui est permise et même encouragée, c'est celle de ce curieux savant qui, dans un journal à sensations, épouvante le public et se borne à cela. Ajoutant ce seul commentaire : « La puissance ainsi démontrée est telle qu'il paraît vain de chercher un moyen de protection. ». Et sans doute, quand la guerre est déclarée, est-il un peu tard pour empêcher que le cataclysme ne s'abatte.

Il faut s'y prendre avant. Cette guerre, dont quelques puissants de ce monde osent faire l'épouvantable projet, il faut la représenter autrement que sous l'image d'un Moloch inexorable, devant lequel les peuples n'auraient rien à faire, sinon se laisser dévorer.

La guerre n'est pas fatale, quand on connaît ceux qui la préparent et qu'on est résolu à les en empêcher. C'est le parti d'un Joliot-Curie et des intellectuels rassemblés avec lui dans le Congrès mondial des Partisans de la Paix, qui sont les plus grands savants, les plus grands émissaires, les plus grands artistes du monde, d'Einstein à Haldane, de Paul Eluard à Alexandre Fadeïev, de Paul Robeson à Charlie Chaplin. C'est à ce congrès qu'on parlera de la guerre comme doivent le faire les hommes dignes du nom d'homme, en reprenant le grand appel que lançait il y a vingt-cinq ans Vladimir Maïakovski : « Paix pour des millions de siècles aux hommes par millions ! ».

LE THEATRE

Par Roger MARIA

Phédre. — « C'est Vénus tout entière à sa proie attachée. » Il fallait que Marie Bell s'emparât de ce grand rôle, trouble, chargé de sexualité, pour que « Phédre » retrouve, sur la scène du Français, une présence authentiquement racinienne. Elle est fondante de désir inassouvi.

Iphigénie. — Les tragédies de Racine, à l'occasion de son 250^e anniversaire, se suivent et ne se ressemblent pas. Autant « Alexandre-le-Grand » et « Phédre » m'ont paru de grandes œuvres, d'un intérêt de tous les instants, autant « Iphigénie en Aulide » m'a ennuyé, malgré des beautés clairescées. Yonnel (Agamemnon) et Renée Faure (Eriphile) sont les seuls de l'interprétation à s'élever au niveau du style tragique.

Les Précieuses ridicules. — Molière submergé par les trouvailles scéniques. Un décor parfait de Touchagues. Seule Yvonne Gaudeau, qui joue pointu, selon le genre de la fausse femme du monde, évite de tomber dans les excès qui nuisent au simple déroulement de cette comédie-bouffe.

Feu la Mère de Madame. — Encore Feytaud et personne ne s'en plaindra, d'autant plus que (une fois n'est pas coutume au Français) Mony Dalmès montre (un peu) ses jeunes seins au cours d'une discussion sur leur écartement.

Les Boulingrins. — Du Courteline, cette fois, une farce endiablée : le spectateur a l'impression de participer à un chahut d'étudiants.

L'Immaculée. — de Philippe Hériat, ou la parthénogénèse à la scène. — Les amateurs des ouvrages de Jean Rogérand seront intéressés par ce cours appliqué dépourvu de l'ennui qui guette de tels sujets. L'excellente comédienne Sylvie dans le rôle puissant de la mère sans époux.

Le Maître de Santiago. — Montherlant en baisse par rapport à « La Reine morte » ; on retrouve ici les thèmes connus et prétentieux de cet auteur brillant, au langage dur, qui reste pourtant toujours intéressant.

La Seconde Surprise de l'Amour. de Marivaux, complète, au Théâtre Marigny, « Les Fourberies de Scapin », dont j'ai rendu compte dans le dernier numéro. Si vous aimez Marivaux... Ah ! qu'en termes galants... Cet art de dire des riens avec des grâces de sentiments et de dissimulation, ce charme du temps perdu qui portait ma voisine à me chuchoter : « Qu'il l'embrasse et qu'on n'en parle plus... », c'est Marivaux et ses arabesques du cœur et du beau parler. « Qu'on n'en parle plus ? » Mais si, qu'on en disserte, et laissez-vous séduire par Marivaux sans arrière-pensée, et plus encore par l'adorable Madeleine Renaud, dont le jeu sans artifice là où tout est artificiel raffiné avec des trésors de sensibilité et, en définitive, de naturel.

Aimer. de Paul Géraudy, réveille les souvenirs d'une époque théâtrale qui s'éloigne. Les hésitations d'une honnête femme entre le mari et l'amant possible. Un dialogue serré ; des caractères approfondis ; une grande simplification du développement dramatique ; trois personnages seulement, interprétés avec beaucoup de talent par Claude Nollier, Henri Rollan et Maurice Escande.

LE CINÉMA

L'ECOLE BUISSONNIERE
(français)

Voilà un excellent film ! Une bande charmante et pleine de qualités. Parfois drôle, parfois émouvante. Une réussite dans sa simplicité même.

C'est l'histoire d'un instituteur qui, dans un village, a ses idées personnelles sur l'éducation des jeunes gens car cet instituteur (Bernard Blier) veut instruire en amusant et au lieu d'infliger des punitions et d'appliquer une discipline rigoureuse, il poursuit sa méthode, achète une petite imprimerie et chacun traitera le sujet qui l'intéresse.

Bien entendu il aura des ennemis, tous ceux que le progrès dérange et il sera suspendu jusqu'à complément d'enquête.

Au certificat d'études tous ses élèves — même le cancre — sont reçus et il reviendra en triomphateur. Il aura même trouvé l'amour...

Bernard Blier dans son jeu sobre est simplement magnifique. Delmont, Maupi (Maupi, le charmant ami qui vient, hélas, de disparaître) et Juliette Faber, complètent la distribution, avec tous les gosses d'une école de Provence. Car, en fait, cette école existe et ces méthodes y sont appliquées avec succès.

Le Channoy a parfaitement réussi. Dans la sobriété même il a fait une bande qui restera parmi les classiques du cinéma français.

LES TROIS CABALLEROS
(américain)

J'ai toujours eu une prédilection pour les Walt Disney. A condition de les prendre pour ce qu'ils sont : d'heureux passe-temps. Et Donald Duck, Donald le canard, grincheux, gaffroche, mal élevé et bon enfant, a toujours eu ma préférence. Aussi me suis-je divertie à la projection des « Trois Caballeros » dont la vedette est justement Donald, qui grogne dans un français quasi incompréhensible « qu'est-ce qui se passe là-dedans » ou « qu'est-ce que c'est ça ».

C'est un essai (heureux ou malheureux, l'avenir le dira) de mélange de personnages vivants et de dessins animés.

GUILLEMETTE BABIN
(français)

Un film qui aurait pu être extraordinaire si le sujet en avait été mieux traité et qui — parce qu'il aurait dû être un chef-d'œuvre et ne l'est pas — déçoit autant qu'un ratage total.

Joli et prenant est le début de cette bande : une ferme éclairée aux chandelles. Des fileuses. Des chuchotements étouffés. Un crapaud qui, soudain, jaillit d'un pot d'eau. Le craquement d'une cruche que l'on écrase sur le bois de la table. Les solives dans la pénombre. La flamme qui couve dans l'âtre. Et puis, les cris d'un bébé. Guillemette Babin est née.

Mais là s'arrête l'enchantement. Tout se gâte.

Ce film est adapté du livre de Maurice Garçon : « Le destin exécrable de Guillemette Babin »...

Deux possibilités intéressantes s'offraient, elles ont été lissées de côté : 1^o en faire un film démontrant le rôle néfaste de l'Eglise mêlée à l'Etat et en tirer les conclusions ; 2^o faire ce film sur la sorcellerie pure, tel « Ma femme est une sorcière ». Mais on a évité soigneusement le chef-d'œuvre !

J'avoue une préférence marquée pour les films d'époque et pour tout ce qui, en général, touche le moyen âge. Ici, les costumes sont sobres et jolis, la technique et les photos excellentes.

par
Josette WOLNY

Malheureusement, toutes les scènes manquent d'enchaînement logique, ce qui fait que l'on suit très mal l'action et que, par moment, on s'ennuie ferme. L'homogénéité est un art qu'il faut savoir ne pas négliger, même sous prétexte de fantaisie.

Quant à la scène à laquelle on tint sans doute à donner la vedette, celle du sabbat des sorcières, elle est d'un ridicule si achevé qu'elle en est lassante.

Guillaume Radot avait réalisé un premier chef-d'œuvre avec « Le loup des Malveneur », on ne peut que regretter qu'il n'ait pas tenu les promesses qu'il laissait espérer.

LES CINQ TULIPES ROUGES
(français)

Un film policier dont il n'y a pas grand-chose à dire. Parfois drôle, parfois long. On sait, dès le début, qui est le criminel, qui envoie ses tulipes rouges avant de tuer... seul le policier de tradition n'en sait toujours rien. C'est un film en marge du Tour de France, mais où l'on ne retrouve que très imparfaitement l'atmosphère du Tour. Et cela tient essentiellement au scénario. Bien joué par Annette Poivre, Suzanne Delahy (quoiqu'elle ait un peu outré son rôle), Brochard et Pierre Louis. Les autres mi-figure, mi-raïsm, insaisissables.



Une scène du film tchèque « SIRENA », qui passe actuellement au studio de l'Etoile.

NOUS VOUS RECOMMANDONS ...

U. J. R. E.
COMMISSION DE L'ENFANCE
Section du XX^e
Samedi 16 Avril 1949
DE 21 HEURES A L'AUBE

GRAND BAL DE PRINTEMPS

avec **PARTIE ARTISTIQUE**
DANS LES SALONS DE
L'HOTEL MODERNE
Place de la République

ORCHESTRE JAZZ
Vedettes de Paris
BUFFET TOMBOLA
PRIX D'ENTREE : 250 FRANCS

DÉPARTS PROCHAINS POUR ISRAËL

PAR BATEAUX LES 16, 19, 26 AVRIL 1949

Départs réguliers par avions 4 moteurs

Département spécial pour envois de bagages et ameublement



AGENCE ISRAËLIENNE DE VOYAGES

10, rue de la Chaussée-d'Antin
PARIS (9^e) Tél. : PRO 12-56

Les meilleurs **TISSUS**
Toutes **FOURNITURES**
pour **TAILLEURS**

chez
ZAJDEL

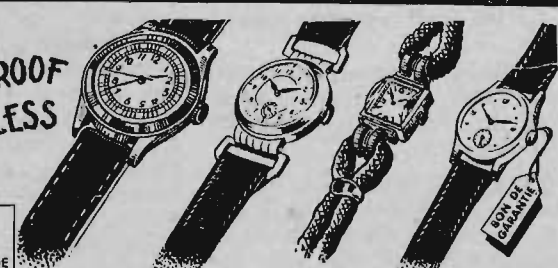
89, rue d'Aboukir - Paris-2^e
Mo : St-Denis Réaumur, Sentier
Tél. : GUT 78-87

POMPES FUNEBRES
ET **MARBRERIE**

Édouard SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE du DOUBS



106, LA FAYETTE, PARIS

O 44	MONTRE SUISSE A RUBIS, FILLETTE	1450
L 44	OU GARÇONNET	1950
F 44	GARÇONNET, FILLETTE ANCRE 15 RUBIS	3285
A 44	FILLETTE, DAME, VERRE OPTIQUE	3485
D 44	HOMME, TROTTEUSE CENTRALE	4885

BOULANGERIE-PÂTISSERIE ISRAËLITE

Spécialités étrangères
Pains de seigle

BERNARD

18, rue N.-D.-de-Nazareth,
PARIS (3^e)
Tél. : TURBigo 94-52
Même maison :
1, rue Ferdinand-Duval
Métro : Saint-Paul

AU POSEUR DE LINOS

grand stock de
Linoléum, Rémoles, Balatum
Toiles cirées, Papiers peints, etc.
Ets MAURICE WAIS
98, boulevard Mémorialmontant,
PARIS-XX^e
M. : Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55
Succursale :
48, rue de Rivoli, PARIS-IV^e

Fabrique de vêtements

HOMMES — JEUNES GENS

"BICHARD"

26, rue Rambuteau, Paris-3^e
Tél. : ARC 58-28

A MARSEILLE

Confiserie du Muguet

Société anonyme au capital de 10 millions de francs
5, rue Maurice-Korsek — MARSEILLE

BERLINGOTS, BONBONS ANGLAIS, BONBONS
ACIDULES, CAMELS AU LAIT, DRAGEES
SURFINES, GRAINS D'ANIS, CAILLOUX DE
— MER, PRALINES, BONBONS FOURRES, —
HALVA, etc...

ARTICLES POUR FORAINS

Pour un bon poste radio

UNE MAISON

AUDITORIUM RADIO

97, rue de Rome — MARSEILLE

AGENT OFFICIEL : **PHILIPS**

Conditions particulières aux lecteurs de
« DROIT ET LIBERTÉ »

MOTEURS ÉLECTRIQUES

TOUS COURANTS
TOUTES PUISSANCES

VENTE - ACHAT - ECHANGE

M. MEJERI

71, rue de la Fontaine-au-Roi
OBE 18-92 OBE 18-92
REPARATIONS — BOBINAGES

Travaux exécutés
dans les plus brefs délais

Maison R. CHALHON

14, rue de l'Académie
MARSEILLE

LA MAISON

DE L'IMPERMÉABLE

Canadiennes — Blousons
Parapluies — Tissus
Confection — Bonneterie

Prix spéciaux pour revendeurs

COMMERÇANTS - ARTISANS - INDUSTRIELS

Savez-vous que 35.000 lecteurs de tous milieux s'intéressent à ce journal ?...

Confier votre Publicité à "DROIT ET LIBERTÉ"
c'est augmenter vos recettes !

Adressez-vous à notre Service Publicité "DROIT ET LIBERTÉ"

14, Rue de Paradis, PARIS-X^e — Téléph. : PRO. 90-47

STUDIO DE L'ETOILE

Métro : Etoile

14, rue Troyon

ETO 19-93

SIRENA

PREMIER GRAND PRIX INTERNATIONAL
PREMIER PRIX POUR LA MUSIQUE
A LA BIENNALE DE VENISE

Film TCHEQUE en version originale
sous-titres français

CHANT JUIF

(Chant des Partisans)

COMMUNIQUE

Nous apprenons le mariage de
M. Armand Demeinstein, secrétaire
national du Mouvement des Cadets,
avec Mlle José Korolitski, responsa-
ble des diffuseurs de « Droit et Lib-
erté » de la région parisienne. Nous
souhaitons à nos amis un heureux
avenir et tout le bonheur qu'ils mé-
ritent.

La rédaction et l'adminis-
tration de « Droit et Lib-
erté » ; le Mouvement des Ca-
dets, ainsi que tous leurs
amis de l'U.J.R.E.

Mlle Estelle Baran a tenu tout spé-
cialement à associer ses vœux aux
nôtres et à souhaiter un brillant
avenir à son ami d'enfance et à sa
jeune femme.

Au mariage de Mlle Sztajnberg et
de M. Julien Kicholewski, il a été
collecté par notre ami Félix, du 18^e
arrondissement, la somme de 3.750
francs au profit des Foyers d'en-
fants de la Commission Centrale de
l'Enfance.

Les Amis du Foyer de Livry-Gargan,
la Direction et les enfants du Foyer sont
heureux de présenter leurs félicitations
à Mme et M. Lapidus, à l'occasion de
la naissance de leur fils Emmanuel.

La section U.J.R.E. de Livry-Gar-
gan exprime ses meilleurs vœux de
bonheur à Mme et M. Lapidus, à
l'occasion de la naissance de leur
fils Emmanuel.

Les enfants du Foyer de Livry-Gargan
remercient vivement l'Amicale (anc.
A.R.) qui leur a remis, par l'entremise
de M. Rozenblitt, la somme de 7.300 fr.
à l'occasion de leur fête de Pourim.

Le Comité de Soutien de deux
Foyers pour enfants de fusillés et dé-
portés de Montreuil, en sa réunion
plénière du 7 avril, à laquelle assis-
taient une trentaine de personnes, a
adhéré avec enthousiasme au Con-
grès Mondial pour la Paix, afin que
les enfants victimes du nazisme ne
reviennent plus les horreurs qu'ils ont
vécues.

La Commission Centrale de
l'Enfance présente ses félicitations
à Mme et M. ROGOF, de Mon-
treuil, à l'occasion de la nais-
sance de leur petite fille Jeannette.
La Commission Centrale

AMÉRIQUE DU SUD
AMÉRIQUE DU NORD
ISRAËL

«OCÉANIA»

VOYAGES-TOURISME

4, RUE DE CASTELLANE
Téléph. : ANJou 16-33

Un classique du théâtre juif

LE DYBBOUK

Titré du chef-d'œuvre d'ANSKY
est un film que toute personne
intelligente doit voir...

Actuellement au

STUDIO PARMENTIER

158, avenue Parmentier
Métro Gœncourt — NORD 31-27

Parlant Yiddish

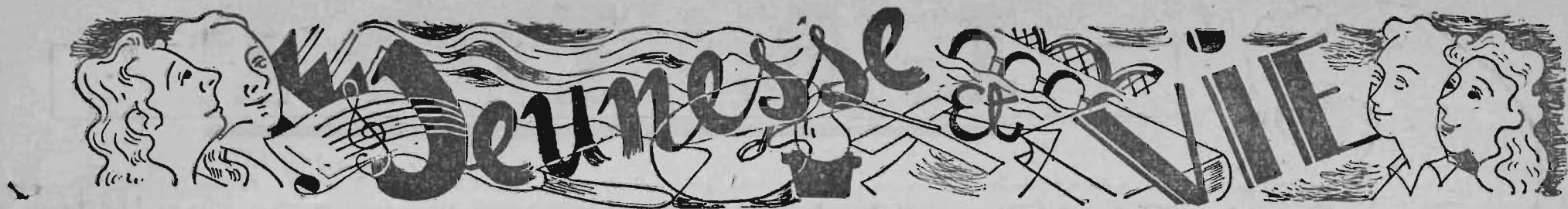
Sous-titres français

Lundi et mardi : 1 soirée à 21
heures.

Mercredi, jeudi, vendredi : 1
matinée à 15 h. 15 ; 1 soirée à
21 heures.

Samedi : 1 matinée à 15 h. 15 ;
2 soirées : à 20 h. 15 et 22 h. 15.

Dimanche et Fêtes : Perma-
nent de 14 h. à 24 h.



LA PAIX, ce bien qui permet de vivre, penser, cultiver, libérer. (Yves FARGE)

A ce jour, plus de 600 millions d'êtres humains ont déjà donné leur adhésion au Congrès mondial des Partisans de la Paix, qui se tiendra à Paris du 20 au 24 avril. Pour la première fois dans l'histoire, un quart de la population du globe manifeste sa volonté de paix.

La jeunesse est partout à la tête de cette lutte, car elle serait la première victime de la guerre. La guerre! ce mot abhorré sonne comme un glas dans le cœur des jeunes. On n'en veut pas!

La preuve ?

★ Ont récemment donné leur adhésion : l'Union de la Jeunesse Vietnamiennne, Mongole, Travailleuse Roumaine, la Jeunesse Libre d'Allemagne.

★ En GRANDE BRETAGNE ont adhéré : le Conseil International de la Jeunesse, la Fédération des Etudiants Travailleurs, la Ligue des Jeunes Communistes. Parmi les délégués du Syndicat des mineurs écossais figure Steve Pearson, qui participa à la Conférence Internationale de la Jeunesse Travailleuse. L'Union Nationale des Etudiants enverra un observateur. Le Conseil International de la Jeunesse diffusera 5.000 « drapeaux de la Paix ». Ces insignes porteront sur une face « la jeunesse s'unit pour la Paix » et sur l'autre « Paris 1949 ».

★ Plus de 1.000 jeunes BELGES à Paris participeront aux manifestations populaires qui accompagneront le Congrès.

★ La Commission de la JEUNESSE de la C.G.T. ITALIENNE (C.G.I.L.) participera au Congrès où elle enverra 10 délégués.

★ Le COMITE DANOIS de la F.M.J.D. et les organisations de la jeunesse démocratique de Suède participent aux Comités préparatoires du Congrès de la Paix dans ces deux pays.

★ La délégation du VENEZUELA au Congrès comprendra cinq représentants de différentes organisations de jeunesse.

★ Au BRÉSIL, l'Union Nationale des Etudiants et l'Union des élèves de l'enseignement secondaire ont décidé de participer au Congrès Mondial.

★ En FRANCE :

La semaine mondiale de la Jeunesse, qui s'est déroulée du 7 au 14 avril, a vu l'intensification des préparatifs du Congrès mondial des partisans de la Paix.

Dans tout le pays s'organisent « les Assises de la jeunesse pour la Paix », avec la participation de différentes organisations de jeunesse et des personnalités. En voici quelques-unes :

A Aubervilliers, dix réunions de quartier.

A Montreuil et Saint-Ouen, les jeunes font des prises de parole dans les entreprises, les écoles, les centres d'apprentissage, les stades, les cinémas...

Dans la Seine-Inférieure, le Bas-Rhin, le Finistère, les Côtes-du-Nord, etc., pendant plus de dix jours se dérouleront des galas pour la Paix. De grandes réunions sont prévues à Toulouse, Rennes, Nîmes, Lorient.

Des milliers de jeunes se préparent à venir à Paris. L'idée des caravanes de la Paix, lancée par le Comité de Soutien au Congrès Mondial les a séduits, et de partout ils manifestent leur intention de venir à vélo, en car ou en camion. A Marseille, une caravane se prépare.

— Parmi la jeunesse juive, des meetings ont été organisés par le Mouvement des Cadets, à Paris, dans les 3^e, 4^e, 11^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements, à l'occasion de la Semaine mondiale de la Jeunesse pour la paix. Ces meetings ont eu lieu avec la participation de différents mouvements de jeunesse juive, et avec des représentants de la jeunesse démocratique non-juive.

Jusqu'à présent, seul des mouvements de jeunesse juive, l'organisation des Cadets a donné son adhésion au Congrès mondial.

La conclusion ? C'est une fillette de 12 ans qui nous la donne.

A la fête des patronages, dimanche 3 avril, au théâtre des Bouffes du Nord, Clara monte sur la scène, de sa propre autorité et dit :

« Chers parents et chers camarades,

« Je m'adresse à tous les enfants qui ne veulent pas la guerre parce que c'est la chose la plus atroce. Je me rappelle pendant la guerre, j'étais dans un petit village où des bons Français nous avaient recueillis. Les Allemands nous avaient tous enfermés dans une église pour nous fusiller. Grâce aux partisans, nous avons été sauvés et quand je suis arrivée chez moi, j'ai appris que mon père a été déporté. Je ne veux pas que ça recommence. C'est pourquoi je le dis aux enfants : La guerre est la chose la plus atroce !

« Mais il ne suffit pas de parler. Il faut montrer qu'on peut faire quelque chose. Dans notre patronage, nous avons déjà écrit aux combattants de la paix et de la liberté pour leur dire qu'on est avec eux. Il faut que tous les enfants viennent chez nous jeudi et dimanche. Nous verrons tous ensemble ce qu'on peut faire pour la paix.

« C'est ainsi que la fête finit aujourd'hui et je souhaite à tout le monde d'avoir la paix ! »

Dany SENAZ.

Les jeunes me l'ont dit

« Nous savons maintenant que l'on nous prépare une guerre. Mais de cette guerre nous ne voulons pas ! »

J'en ai attrapé quelques-uns, au hasard, dans la rue, à la sortie de l'atelier, après l'école, et leur réponse a été unanime.

Ce jeune brouillon impétueux qui traverse en trombe, défonce les camions et emboutit les réverbères, je l'ai déjà vu quelque part. Il s'appelle Jean M..., 17 ans, électricien. « Si on nous prépare une guerre ? Tiens, pardi ! Tu comprends, il est plus facile pour certains de s'enrichir en vendant des canons qu'en fabriquant des lessiveuses électriques. Une preuve encore ? Tous ces journaux et tracts antisémites qui paraissent. Ce n'est pas l'effet du hasard, car tout le monde sait que pour régner, il faut diviser et que pour diviser, rien de mieux que l'antisémitisme. Mais, tu vas voir. Les jeunes comme tous les hommes s'organisent et elle ne passera pas, la guerre, elle ne passera pas ! »

Une jeune fille maintenant. Elle est gaie, alerte, débordante de vie : Annette ..., 16 ans et demi, étudiante : « Oui, on nous prépare une guerre. Tiens, regarde : murs supersoniques, bombes extra-atomiques, guerre bactériologique. Mais maintenant retourne-toi de l'autre côté, vers les murs de Paris : « Nous voulons la paix », « Nous défendrons la paix », « La guerre ne passera pas ». Tous les hommes claquent leur volonté et les jeunes Juifs avec tous les autres diront non à la guerre, dont ils ont déjà tant souffert. »

Et une autre réponse prise dans une des assemblées de jeunes Juifs. Ce n'est pas un orateur professionnel, ce jeune qui parle, mais on voit combien tout ce qu'il dit, il le pense sincèrement, profondément.

« Quand il y a mainmise sur un pays, ce n'est pas pour y étudier les dégâts occasionnés par les doryphores sur les plantations de pommes de terre. Jeunes, attention ! Il ne suffit pas de dire que vous ne voulez pas la guerre. Il faut le prouver par des actes. Venez avec nous toujours plus nombreux et avec tous les jeunes de France épris de paix, nous dirons partout, par des meetings, des tracts, des journaux, que la jeunesse juive ne veut pas la guerre et que jusqu'au bout elle défendra son « droit à la vie ».

Jeunes, vous avez raison, vos réponses ne nécessitent aucun commentaire. Les jeunes ne laisseront jamais passer la guerre. A bon entendeur, salut !

Line FRENK.



Les « Extralucides » de Tarnos (Photo n° 9.)

PHOTOS



Cet amusant cliché nous vient encore de Belgique (Photo n° 10.)

Nous avons reçu cette semaine deux bonnes photos, que nous nous empressons de publier.

Vu le ralentissement qui s'est soudainement manifesté dans notre concours, nous avons décidé d'en supprimer le troisième thème, qui, étant assez ardu (illustration d'une chanson, d'un livre, d'une légende, etc.), n'aurait pu que freiner davantage les envois de photos.

Donc, plus de thèmes ! Mais envoyez-nous toutes les épreuves que vous jugerez susceptibles d'être publiées...

Et ne manquez pas d'imiter l'héreuse initiative qu'a eue Monique Marxon, de Suresnes, en nous faisant parvenir, avec ses photos, une enveloppe timbrée, afin que nous puissions les lui renvoyer.

HISTOIRE VRAIE QUI N'EST PAS UNIQUEMENT... POUR LES ENFANTS SAGES

Vous ne croirez si vous voulez, j'ai un cousin qui s'appelle Anatole. Vous me direz que ça n'a rien de drôle. Evidemment, mais Anatole et moi, nous sommes en désaccord complet. Anatole a une bête noire... une chose qu'il n'aime pas.

La bête noire du cousin Anatole, c'est la Paix. Vous comprenez que je ne sois pas souvent de son avis, au cousin Anatole !

Il faut vous dire qu'Anatole porte un uniforme. Bleu marine avec des boutons dorés. Il est même gradé. Mais cela ne m'intéresse pas. Mon cousin Anatole est filé !

J'ai aussi, comme tout le monde, un oncle d'Amérique. Il s'appelle Bill. Il est fabuleusement riche. Et Bill non plus n'aime pas la Paix.

Ce matin, en faisant mon marché dans mon quartier, j'ai rencontré Anatole. Il y avait un attroupement devant des saltimbanques. Eux chantaient, faisaient les clowns, perdaient leurs per- ruques couleur poil de carot-

te. Et Anatole riait... riait... sans trop en avoir l'air, mais je le connais bien et je savais qu'il s'amusait ferme, le cousin.

Seulement, voilà... un des « poils de carotte », dans une chanson, parla de Paix. Il eut même le mauvais goût d'insister sur ce mot subversif. Je vous assure que le fait est authentique.

Alors, Anatole se fâcha. Tout rouge. Il demanda les papiers, les éplucha à la loupe, fit le méchant et voulut jouer du bâton blanc.

Où. Mais la foule aussi se fâcha et Anatole dut battre en retraite assez vivement. S'il écrit ça à l'oncle Bill, c'est celui-ci qui ne va pas être content et Anatole, en fait de dollars, pourrait bien avoir des haricots.

Moi, les haricots, je préfère les manger en paix. Vous aussi, pas vrai ?

DOUCE.

Vive le sport !

Le 27 mars 1949 s'est couru le Cross de l'O.S.E. dont voici les résultats (faute de place nous ne citons que le premier dans chaque catégorie).

GARÇONS

Scolaires : 450 m. : Boudboul Joseph, Aliah des Jeunes.
Jeunes Minimes : 600 m. : Kazmacher Jacques, O.S.E., Glycines.
Minimes : 800 m. : Rapp Georges, O.S.E., Taverny.
Cadets : 1.500 m. : Hirschman J.-P., Yask-Fraternité.
Juniors : 2.500 m. : Rubran Isidore, O.S.E., Bellevue.
Seniors : 4.500 m. : Reichman, Maccabi.

FILLES

Scolaires : 450 m. : Szapran Madeleine, O.S.E., Draveil.
Jeunes Minimes : 500 m. : Cohen Marie, Aliah, Verberie.
Minimes : 600 m. : Zimmermann Ginette, O.S.E., Vésinet.
Cadettes : 800 m. : Marzon Nicole, Yask-Fraternité.

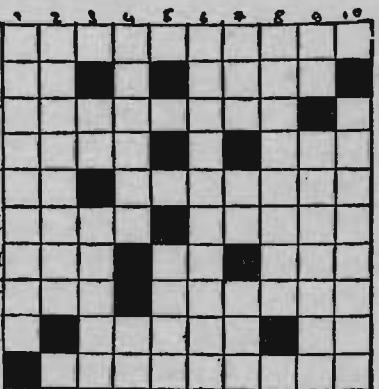
Jeunes filles, jeunes gens, qui aimez le sport, inscrivez-vous au Yask, 14, rue de Paradis : une permanence est ouverte tous les jours, de 8 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.

Vous avez 15 minutes...

Problème n° 3

Horizontalement. — I. Produit peu d'effet sur les sourds. — II. Préposition. Charge d'une bête. — III. En puissance. — IV. Possédés. Courte distance. — V. Regrette sa liberté perdue. Fruit du Midi. — VI. Conspuer. Délicieux produit exotique. — VII. Brillant sur de vieux livres d'heures. Absorbé. Exercice. — VIII. Au monde. Fonctionnaire espagnol. — IX. Ile grecque. Fin de verbe. — X. Accumulera.

Verticalement. — Permet de dire des sottises à son prochain sans risquer un soufflet en retour. — 2. Fait un travail présidentiel. — 3. Règle. Ville allemande. — 4. Bien inestimable. Note. — 5. Pâtisserie. — 6. Les soldats ont cela de



commun avec les forçats. — 7. Brave bête. Ordre. Démonstratif. — 8. Eut des égards. — 9. Ile. Favoriser. — 10. Préparera pour la lessive.

Solution du problème n° 2

Horizontalement. — I. Huit. Salut. — II. Urne. EV. Né. — III. Ee. Tarifs. — IV. Emmusela. — V. Ia. Nitre. — VI. Fermoir. Or. — VII. Ta. Lai. — VIII. Saignement. — IX. Ernée. Né. — X. E.S.E. Saules.

Verticalement. — I. Huée. Fusée. — 2. Urémie. Ars. — 3. In. Martine. — 4. Têtu. Mage. — 5. As. Nés. — 6. Sérénité. — 7. Avilir. Mou. — 8. Rat. La. — 9. Uns. Roanne.



J.L. PERETZ

Dessin de Benn

REB OZAR HOFFENSTAND est un Juif riche (Que Dieu le préserve du mauvais œil), il est peut-être millionnaire; c'est un homme écouté dans ce monde et dans l'autre aussi, bien sûr!

Le voici à table. Il va déjeuner.

Quelle table! Que Dieu en donne une pareille à tout bon Juif! Le festin commence par des hors-d'œuvre : des harengs, des anchois, des sardines...

Et que d'argenterie partout! Comme si elle n'avait pas plus de valeur que du bois. Elle brille sur la table, dans le buffet ouvert; tout autour de la chambre, accrochés au mur, brillent dix plats d'argent que le buffet ne peut plus contenir. Sur l'armoire resplendit un grand candélabre aux branches d'argent ciselé, et des deux côtés s'élèvent, tels des sentinelles, deux immenses chandeliers.

Reb Ozar lui-même est un petit Juif desséché, et il semble presque perdu dans son grand fauteuil de velours rouge. Sa large casquette raide, en velours vert, dépasse à peine le dossier. Cette casquette, c'est lui-même qui en a dessiné le modèle! Grâce à elle, son nom se perpétuera dans l'histoire hassidique, de bouche en bouche, jusqu'à la fin des siècles!

Au Paradis, il en sera déjà à l'étude du Talmud (et il aura dû commencer par l'alphabet!) que nos arrière-petits-fils (espère-t-il) porteront ce genre de casquette, la casquette « Ozar ».

Il mange en silence, la mine sérieuse, le front et les sourcils contractés, et il n'a pas un regard pour les convives.

Pourtant toutes les places sont occupées de chaque côté de la longue table. A droite, une rangée de femmes : son épouse, ses deux filles, sa belle-fille avec ses trois petites-filles; à gauche, les hommes : ses deux fils, son gendre et leurs trois garçons, des écoliers.

Les hommes sont habillés chacun à sa manière. Reb Ozar, lui, porte son « haut-de-forme » hassidique. Son fils, lui, porte son « haut-de-forme » hassidique. Son fils est coiffé d'une calotte « haute », ses gendres portent des calottes « plates » où s'impriment des coins. Les écoliers portent déjà des casquettes et Reb Ozar les regarde de temps en temps avec irritation : le chapelier n'a pas fidèlement exécuté le modèle; il les a faites trop étroites et trop plates!...

La semaine d'avant, on voyait encore à la table un maître en lévite à basque entière; mais un petit village l'a élu comme rabbin et Reb Ozar devra aller consulter son rabbi sur le choix d'un autre maître. Il ne prend pas n'importe qui!

Il regarde autour de lui, et il voit qu'à chaque minute le temps descende une pierre du mur dont il s'est si habilement entouré pour se séparer du grand monde « novateur » où le range sa fortune. L'époque nouvelle s'infiltrait pareille à l'eau dans la vieille arche grâce à laquelle il devait traverser le « déluge novateur », sans que nul, dans sa famille, ait même les pieds mouillés! Mais il n'a pas réussi!

Une de ses petites-filles qui a appris à lire et à écrire a déjà été surprise en train de lire un roman. Sa belle-fille a dénoncé la petite; ces romans, ce n'est rien de bon, sans doute!

Un autre de ses petits-enfants, un gar-

çon, a été soudain possédé par un « diabolouk »! Il s'obstine à vouloir aller à l'école! Rien n'y fait : ni paroles, ni supplications, ni scènes, ni même les coups... Il a fallu une montre en or pour lui faire entendre raison!

Reb Ozar fronçe davantage ses sourcils : il voit bien clairement, avec ses vieux yeux qui ont tant pleuré, qui ont lu tant de psaumes, compté tant d'argent, vu tant de choses, il voit clairement que l'époque est sans pitié, qu'elle balaie tout ce qui est vieux, moisi, sacré!

LA porte s'ouvre. Entre un Juif. Il est courbé en deux; sa longue barbe blanche et inculte se mêle aux fils de son vieux caftan lustré; son visage est pâle sous sa casquette grasseuse.

C'est la Misère qui entre.

— Que la paix soit avec toi, Mendel! lui crie le millionnaire.

— Que la paix soit avec toi, lui répond Mendel-la-Misère.

Il s'approche de la table. Le maître de la maison enveloppe sa main d'une serviette et la lui tend.

Les gendres, les petits-fils, font de même; seul un petit-fils fait la grimace.

Si on lui avait acheté une breloque pour sa montre, il se serait abstenu, lui aussi, de faire la grimace!

Mais Mendel ne le remarque pas et il sourit :

— Il me semble, Ozar, que tu as bien des femmes à ta table?

— Toutes des parentes! répond Ozar sérieusement, en soupirant.

— Mais, dans le fond de son cœur, il a un doute : une belle-fille est-elle vraiment une parente?

— Sais-tu ce que je vais te dire, Ozar?

femmes de la salle à manger par l'âcre fumée de sa pipe. Il sourit, content, regarde autour de lui et aperçoit ce qu'il cherche : le canapé. Sa tête est lourde; cela fait longtemps déjà qu'il n'a eu l'estomac aussi bien garni. Il se lève pesamment de sa chaise, se dirige d'un pas incertain vers le canapé et s'y étend.

Ozar lui demande :

— Tu veux dormir un peu?

— Oui, après je te parlerai.

Il bâille et ajoute :

— Je passerai chez toi quelques jours, si Dieu le permet.

— Eh bien! dors, dit Reb Ozar en sortant.

Les autres hommes le suivent.

QUELQUES heures après, Ozar revient et trouve Mendel encore couché, mais les yeux ouverts.

— Eh bien! ça va, Mendel? lui demande-t-il, et il s'assoit sur une chaise à son chevet.

— Comme ci, comme ça, répond Mendel. N'aurais-tu pas un verre de thé?

Ozar sonne et demande le samovar à sa femme qui se montre à la porte.

— Que fais-tu ici, à vrai dire? demande le riche.

— Ce que je fais ici? répète Mendel-la-Misère. Je marie mon enfant!

— Ton fils Schmél?

— Non, j'ai une fille qui vient avant lui...

— Ah! ah!

— Mais oui...

— Eh bien?

— Eh bien! eh bien. On a besoin... Tu comprends? La dot...

— Moi, je te donne tout de suite vingt-cinq roubles!

Un conte hassidique de J. L. PERETZ

Traduit du yddish

Je boirais bien un petit verre de vodka.

— Eh bien!

— Allez, petits « goïs », faites de la place!

Et la « Misère » se glisse entre deux petits-fils et se verse un verre de vodka.

— Et quelque chose avec? demande-t-il, levant ses yeux humides sur la maîtresse de maison.

Ozar jette un regard furieux sur toute la rangée de femmes : qu'attendent-elles, ne voient-elles pas qu'il faut donner quelque chose pour accompagner la vodka?

Sa femme comprend son regard, mais il est visible qu'elle n'a pas envie de se lever...

— Prenez un morceau de cuisse de poulet! fait-elle.

— Mais pas du tout! répond Mendel. Je n'en mangerai qu'après m'être lavé les mains. En attendant, donnez-moi du gâteau, comme il sied, pour accompagner la vodka.

« Dis donc, Sarah, dit-il en s'adressant à la maîtresse de maison, tu n'as pas marié d'enfant depuis que nous nous sommes vus, hein? »

Une des jeunes filles fait une grimace, mais apporte tout de même un morceau de gâteau qu'elle a sorti du buffet.

Mendel-la-Misère boit à la santé de tout le monde et mange son gâteau.

— Maintenant, je vais me laver les mains!

Il jette un regard autour de lui, aperçoit la fontaine et s'en approche.

Sur ces entrefaites, une servante apporte une soupière fumante.

Ozar jette de nouveau un regard furieux à sa femme.

— Remporte-la, pour le moment! ordonne la femme. Nous avons un hôte!

La servante jette un coup d'œil mécontent sur la « Misère ».

Après le repas suivi de la bénédiction rituelle, Mendel-la-Misère a chassé les

Mendel se soulève sur le canapé :

— Tu me fais rire aux larmes!

— Mais combien veux-tu?

— Combien je veux? Il me faut cinq cents roubles!

— Cinq cents roubles? s'étonne le millionnaire.

— Je les ai promis!

— Et après?

— Tu es bête! C'est ce que j'ai pensé en promettant, mais il m'est arrivé une histoire... Ecoute, tu verras ce qui peut se passer! Ma fille a été un peu malade... La belle affaire, quoi... Mais tu connais bien Moté, le « chaiguetz »? (1) J'ai eu avec lui une altercation à propos du contrat de mariage... Il était parmi les arbitres... Et que fait l'impie? Il écrit au père du fiancé, ni plus, ni moins!

— Pas possible! s'écrie Reb Ozar, avec une grimace.

— C'est comme je te le dis!

— C'est vraiment un coquin!

— Je vais justement voir notre Rabbi pour cette affaire; Moté aura ce qu'il mérite... Mais il est arrivé à ses fins; sais-tu ce qu'il a écrit? « Qu'elle était épileptique! » Voilà ce qu'il a écrit! Mais, tu peux me croire, elle n'a eu qu'une crise, peut-être deux, pas plus, Dieu merci!

Mendel se repose et tire un peu sur sa pipe refroidie.

— Prends un cigare, dit le riche.

Mendel le prend, l'allume et ajoute :

— Et maintenant, comprends-tu, le père du fiancé dit qu'il veut tout l'argent d'avance!

— Quel impertinent! dit le riche, fâché.

— Je pense bien! Le chien est prêt à rompre les fiançailles! Et il veut se débarrasser de moi sans même payer l'indemnité!

— (1) Jeune mécréant (N. d. T.)

— Pas bête! plaisante le riche.

— Je me moque de ce qu'il dit! Mais il faut que je bouche sa gueule d'impie! C'est pour cela qu'il me faut les cinq cents roubles, la somme entière!

— Et pourquoi est-ce moi seul qui dois les donner?

— En outre, continue Mendel-la-Misère, j'ai besoin d'argent pour les dépenses du mariage, comme cela se pratique... J'ai déjà les vêtements...

— Moi, « tout »? redemande Reb Ozar, pas très content, pourquoi ne vas-tu pas voir Berel, ou Khaïm?

Mendel-la-Misère se fâche :

— Je t'en prie, tu veux donc ma mort? Est-ce que j'ai la force de marcher dans vos rues pavées de pierre, de monter vos escaliers interminables? Moi, à mon âge, tu veux que j'aille sonner aux portes!

Il se lève et soudain lance avec colère :

— Les hommes habitent dans des rues longues comme l'exil... Et les escaliers sont plus hauts que des maisons... Moi, qui suis asthmatique, il faut que ce soit moi qui y aille, moi! Vas-y toi-même! J'ai déjà assez marché! Cela ne me regarde plus, moi! Quand moi j'avais, je donnais, moi!...

Ozar se tait et Mendel se rasseoit.

— Et ce thé? demande-t-il avec impatience.

Ozar sonne encore une fois et de l'autre chambre on entend sa femme dire que le thé va être prêt.

Mendel bâille de nouveau.

— Je parle sérieusement, continue Ozar, tu me demandes de fournir toute la somme? Tu devrais être un peu juste...

— Toute la somme. Que Dieu m'en garde, répond Mendel, prends l'argent où tu veux, mais moi, je ne peux pas marcher! Je ne peux pas!

— Est-ce ma faute?

— Ecoute, Ozar! Il me faut cinq cents roubles pour la dot et cinquante roubles pour les dépenses; j'ai quelques vêtements, je te l'ai déjà dit... Pour le reste je l'aurai, le vieux rat... En tout, il me faut donc cinq cent cinquante roubles... Pas un kopeck de moins!

Ozar hoche la tête; il admet presque la chose; mais...

— Et voici ce que j'ai! dit Mendel, n'lui laissant pas le temps de placer un mot.

Il sort de sa poche intérieure et jette sur les genoux d'Ozar un petit sac de toile grasseux.

— Compte, dit-il.

Ozar prend le sac, en retire un paquet de billets froissés et compte cent soixante quatre roubles.

— J'ai vendu mon logement, explique Mendel, c'est comme cela que j'ai de l'argent.

Ozar remet l'argent dans le sac et tend à Mendel.

— Non, non. (Mendel se détourne. J'ai les pieds enflés... Je n'irai pas frapper aux portes... Garde cet argent. J'ai chez toi cinq cents roubles! Et je te donne du temps. Je reste chez toi quelques jours; comme cela tu auras assez de temps! A propos, je vais me reposer un peu chez toi et manger comme il faut, comprends? En un mot : tu as assez de temps! Avant mon départ, tu me donneras une traite de cinq cents roubles; me donneras cinquante roubles comptant pour les dépenses du mariage et tu m'ajouteras cinq pour payer mon voyage chez le Rabbi de Guer. Et prends l'argent chez qui tu voudras! Cela ne me regarde pas!

— Eh bien!... murmure Ozar.

— Et je me fixerai à Guer, continue Mendel. Si j'en ai envie, de temps à autre, je viendrai passer quelques semaines chez toi.

— C'est bon, c'est bon, murmure de nouveau Reb Ozar.

— Et je dormirai, continue Mendel, sur ce même canapé, ici, il est très bon, ce canapé...

TRIBUNE PARLÉE

de
" Droit et Liberté "

Le Jeudi 7 Avril, à 20 h. 30

SALLE LANCERY (B) - 10, Rue de Lancry

Métro : Jacques-Bonsergent et République

Sous la présidence de

M. Louis MARTIN-CHAUFFIER

ISRAËL AU CARREFOUR...

Conférencier :

M. Jacques VERNANT

*Agrégé de philosophie, Secrétaire de l'Institut de Politique Etrangère,
Membre du Bureau Politique du Parti Socialiste Unitaire*

DEBAT PUBLIC

de **Droit et Liberté"**

vous invitent à leur

TRIBUNE PARLÉE

qui aura lieu le **Jeudi 7 Avril 1949**, à 20 h. 30

SALLE LANCY (B) - 10, rue de Lancy

'METRO : JACQUES-BONSERGENT, REPUBLIQUE

Sous la présidence de

M. Louis MARTIN-CHAUFFIER

SUJET TRAITÉ :

ISRAEL AU CARREFOUR ...

par **M. Jacques VERNANT**

Agrégé de philosophie, Secrétaire de l'Institut de Politique Etrangère, Membre du
Bureau Politique du Parti Socialiste Unitaire

D E B A T P U B L I C